

Le magazine d'information qui nous rapproche

Magadages

Juillet 2020



DOSSIER CENTRAL COVID 19

page 4

La Cardabelle

Au coeur de la ville,
au coeur de la vie

page 17

L'Ostal du Lac

Pas de retraite pour
la citoyenneté !

page 24

Adage-Dents

La télémédecine
bucco-dentaire pour
un public fragilisé

page 28

IV Seigneurs

RévaMas, l'accès
assuré aux vacances

Page 34

SOM MAIRE

Édito

L'Adages face à la crise
du COVID 19

Page 2

Le mot de la Présidente

Françoise Fassio

Page 4

Dossier : le Covid 19

Entre transversalité
et solidarité
inter-établissements

Page 6

La Cardabelle

Au coeur de la vie,
au coeur de la ville,
La Cardabelle
accompagne les enfants
en situation de handicap

Page 17

L'Ostal du Lac

Pas de retraite
pour la citoyenneté !

Page 24

Adage-Dents

La télémédecine
bucco-dentaire
pour un public fragilisé

Page 28

Le Mas des Rencontres

Le Mas s'engage
pour sauver les bébés
kangourous

Page 32

Archipel de Massane

"L'archéologie d'hier
et d'aujourd'hui"

Page 32

CMPP Marcel Foucault

Poésies & créations

Page 33

RévaMas

Des vacances gratuites
pour les résidents
des IV Seigneurs

Page 34

EDITO

L'ADAGES face à la crise COVID 19

Cette crise sanitaire a bouleversé nos quotidiens. Elle a fortement impacté la manière dont nous exerçons nos métiers et nos missions. Il a fallu s'adapter et trouver des réponses efficaces et cohérentes pour maintenir l'accompagnement des personnes lorsque cela était possible. Guidée par les consignes nationales et les outils déployés par l'ARS, l'équipe de direction solidaire, coordonnée par la Direction Générale et avec le soutien de l'association, s'est entièrement mobilisée pour mettre en place un grand nombre d'actions. Selon les phases et étapes de cette crise, l'Adages s'est engagée pour apporter une réponse la plus cohérente possible.

PHASE 1 : 17 mars – 11 mai **Organiser le confinement des personnes fragiles accompagnées par les établissements et services de l'Adages**

I – Protéger nos résidents et nos collaborateurs

Durant cette première phase cruciale, il était question de confiner les personnes vulnérables de nos établissements et services, soit au sein de leurs structures pour ceux qui y résident soit en les confiant à leurs familles lorsque c'était possible.

Des établissements ont été fermés sur site mais différents dispositifs de suivi et d'accompagnement des jeunes ont été mis en place en utilisant les moyens de communication mobilisables (vidéos conférences, des appels téléphoniques) ou en organisant des visites à domicile en fonction des besoins.

D'autres établissements ont fonctionné sur site et veillé à prendre toutes les mesures adaptées pour protéger de l'infection COVID19 les résidents ou les enfants placés.

Ces structures ont mis en place les mesures barrières nécessaires pour empêcher l'entrée du virus tout en protégeant au mieux les salariés qui ont continué à assurer leurs missions au service des résidents.

De plus, des solutions de réouverture ont été proposées pour faire face à des situations urgentes.

Une seule structure, à ce jour, a été touchée par la pandémie mais a su faire face par des mesures adaptées et rigoureuses. Elle a, aujourd'hui, retrouvé une situation normale pour les résidents. Une épreuve difficile et complexe pour l'établissement qui a su s'en sortir de manière honorable.

II – Mobiliser les ressources humaines pour assurer la continuité

La continuité du fonctionnement des structures ouvertes sur site a pu être assurée par la mise en place et la gestion d'un dispositif de réaffectation de salariés, dont les établissements étaient fermés, vers des structures en fonctionnement continu. Un article leur a été dédié dans le dossier central du Magadages.

Je tiens à remercier toutes nos équipes qui ont pu continuer à assurer leurs missions sur place ou en télétravail et qui ont su faire face à cette situation pour protéger les publics. Bravo à toutes les chevilles ouvrières qui ont permis de garantir la continuité du fonctionnement de l'Adages.

III – Protection d'un public non ou mal logé

L'Espace santé précarité Adages Regain a été fortement mobilisé dans cette crise sanitaire. Par exemple, le numéro de régulation unique covid 19 a géré, 7 jours sur 7, les appels des acteurs de terrain santé précarité hébergement veille sociale. Ce numéro unique (Régulation Covid 19 / Regain Santé globale / AHI / SIAO) a permis de centraliser toutes les demandes, les plaintes, les questionnements et de mettre en place un important travail de soutien aux équipes éducatives, de conseils, d'orientation et de surveillance. Ce numéro unique a été diffusé à tous les partenaires travaillant autour des professionnels intervenant auprès des personnes non ou mal logées. 211 situations ont pu être prises en compte...

Par ailleurs, des centres d'hébergement spécialisés dédiés aux malades non graves du covid 19 ont été créés sur tous les départements. Dans l'Hérault, c'est à Montpellier, qu'un tel centre a ouvert avec un partenariat entre COALLIA, association en charge de l'hébergement et l'espace santé précarité Regain en charge du suivi sanitaire, avec une équipe de 3 infirmiers, 1 aide-soignant et un AES.

Le centre visait à permettre aux personnes considérées comme malades (déjà testées positives et/ou en attente de résultats) mais dont l'état clinique permettait un suivi ambulatoire, de bénéficier de ce suivi, dans des conditions d'isolement correspondant aux recommandations du Ministère de la Santé et de l'ARS. Parallèlement, l'équipe sanitaire assurait des permanences santé dans les lieux d'hébergement de mise à l'abri ouverts pendant la crise sanitaire (démarche "d'aller vers"). Une grande réactivité et adaptation de l'équipe qui est devenue une véritable ressource contre le Covid 19 grâce à une sensibilisation sur les conduites à tenir, du matériel de protection ainsi qu'une bonne organisation et un suivi de santé personnalisés.

A ce jour, le CHS s'ouvre aux personnes contacts, aux personnes suspectes, en plus des personnes malades, avec des protocoles adaptés pour accueillir et accompagner en sécurité et avec qualité les différents publics. Et parallèlement, les interventions dans une démarche "d'aller vers" se poursuivent, permettant une prise en compte renforcée de la santé (et pas uniquement sur le risque Covid 19) auprès des publics précaires et un travail en collaboration soignants - équipe éducative autour des questions santé précarité.

Phase 2 : 11 mai **Reprendre progressivement les activités**

I - Répondre aux besoins et aux attentes des usagers et des familles

Il a été important de reprendre très progressivement le cours de nos activités selon plusieurs étapes, à commencer par le recensement des besoins d'accompagnement, de soin, de rééducation et d'apprentissage. En éclairant les familles sur la situation et les risques qu'elle comportait, un choix leur a été demandé quant à l'accompagnement de leur proche. A partir des effectifs qui se sont signalés, les directions ont réfléchi et proposé de nouveaux protocoles organisés autour du respect des mesures barrières, de la distanciation sociale et de la sécurité de chacun.

Un confinement strict est déjà un exercice difficile mais la reprise d'activité avec des entrées et des sorties quotidiennes en est une autre, sans doute plus complexe encore.

II - Une reprise progressive placée sous le signe du pragmatisme et de l'observation

Cette reprise d'activité, a donc été placée sous le signe du sur-mesure, du progressif, du pragmatique, de l'observation et de l'adaptation à chaque contexte. Des points de situation étant effectués à échéances régulières.

Ces nouvelles organisations ont été systématiquement soumises pour avis aux Conseils de la Vie Sociale qui associent les usagers, les familles et les équipes de direction des établissements ainsi qu'aux Conseils Sociaux et Economiques qui réunissent les représentants élus et les équipes de direction.

La conjonction d'un travail technique rigoureux et pragmatique, d'un regard croisé avec les usagers et les familles, du point de vue des collaborateurs ainsi que l'apport de l'expertise des autorités et des organismes spécialisés nous ont permis de trouver des solutions où le risque était limité, maîtrisé et réduit au maximum sans pour autant être égal à zéro. Cette réduction des risques suppose une pleine implication de tous les intervenants dans la mise en œuvre et le respect des organisations mises en place. La sécurité de chacun va dépendre de la rigueur de tous.

Les CVS et les CSE ont été sollicités pour avis concernant les plans de reprise de l'activité.

Phase 3 : **Reprendre progressivement les activités**

Chacun a en tête combien cette crise sanitaire est venue révéler les contradictions de notre modèle économique, environnemental et sociétal occidental. Des débats vont, je l'espère, re-questionner certains fondamentaux pour éviter de nouveaux écueils.

Plus simplement, au niveau de l'Adages, cette crise a révélé combien les associations d'action sociale et médico-sociale ont pu, malgré ce contexte, assurer la continuité de leurs missions de protection des personnes les plus vulnérables. Cette crise a montré une réelle capacité de l'Adages à se mobiliser dans une démarche d'entraide, de solidarité et de capacité, à faire preuve d'initiatives et d'imagination. Cela conforte l'intérêt du modèle associatif parfois ignoré et méprisé comme lieu possible de mobilisation et de rassemblement des énergies de solidarité et de fraternité.

Merci à tous les collaborateurs qui ont répondu présents, aux équipes de direction qui ont tenu fermement la barre ainsi qu'au siège social qui a eu à cœur de pleinement jouer son rôle pendant cette tempête, tous nous ont permis de franchir toutes ces étapes difficiles.

Le directeur général,
Frédéric Hoibian



Le mot de la Présidente

Dans cette situation étrange et complexe que nous sommes si nombreux à avoir eu à vivre, et dans cette période de déconfinement qui nous laisse encore en posture délicate, je tiens à nouveau à souligner tout ce qui m'a infiniment touchée au sein de l'Adages.

Les familles et proches des usagers, pour leur compréhension, leur confiance, et leurs chaleureux témoignages reçus dans cette crise.

Les équipes de direction et l'ensemble des professionnels des établissements et services, qui, dès qu'ils le pouvaient, sont restés mobilisés.

Il nous a fallu faire preuve d'obstination, de patience et d'innovation. Rapidement, des collaborateurs ont pu être redéployés sur les sites qui en avaient le plus besoin, d'autres se sont adaptés à de nouvelles formes de travail, à distance, sur site ou pour des visites à domicile. Je suis admirative de la créativité qui s'est exprimée pendant cette période et de l'esprit de solidarité et de l'adaptation de tous, chacun à son niveau, qui ont dominé tout le temps ...

Concrètement, cela voulait dire ne laisser personne sur le carreau. Et je crois que l'Adages y est globalement parvenu. Non seulement, l'activité s'est poursuivie, avec la recherche incessante de matériels de protection si cruellement en carence, mais en outre, elle a même été sollicitée pour trouver des solutions nouvelles à des problématiques immédiates comme l'hébergement spécifique Covid-19 de personnes sans-abri ou la réouverture plus ou moins ponctuelle de certains services afin de résoudre des situations devenant intenable à domicile.

Tout cela n'aurait pas été possible sans l'investissement de tous, ni sans le soutien d'associations amies.

C'est donc grâce à un ensemble qui nous dépasse tous que nous avons pu garantir la continuité de service auprès des usagers, d'une part, et également la continuité dans la gestion de fond, avec a minima le versement des salaires et le paiement des fournisseurs. La mise en place de l'activité partielle quand cela a été nécessaire, et au-delà le maintien sain de l'association, qui, forte de ce qu'elle a déjà mis en place, a pu aborder le déconfinement comme une nouvelle étape, capitale, certes, mais avec une relative sérénité pour le faire.

Françoise Fassio

Si les conseils d'administration ont été suspendus dans un premier temps, j'étais journalièrement en lien avec le Directeur Général et le Bureau de l'Adages a continué à se réunir, en audio ou visioconférence. La reprise des instances s'est organisée avec un conseil d'administration en visioconférence. Notre planning actuel prévoit la tenue de l'assemblée générale annuelle en septembre.

Je relaie ici le Bureau qui a salué à plusieurs reprises l'engagement, le professionnalisme et au final l'incroyable solidarité qui se sont exprimés. Que chacun en soit remercié.

De ces jours difficiles, je retiendrai que les valeurs que nous défendons à l'Adages, pour le soutien des populations les plus vulnérables, ont permis que notre association, dans ce contexte exceptionnel, ait pu continuer à assurer ses missions.

Poursuivons humblement ce chemin... en maintenant notre attention aux uns et aux autres.

Et encore une fois, merci.



DOSSIER CENTRAL COVID19

Au mois de décembre 2019, au moment où les fêtes de fin d'année sont l'occasion de réunions de famille et de moments fraternels partagés, une épidémie débute en Chine. Mais, la Chine est lointaine. Si lointaine que nous ne sommes pas concernés. Or, ce qui n'est "qu'une épidémie" à l'autre bout du monde deviendra pandémie. Car, ce sont les hommes qui font les pandémies. Les hommes et leur capacité à se déplacer, à voyager, à commercer comme autant de facteurs de transmission d'un virus qu'on ne connaît pas. Le monde s'est rétréci. Il est accessible, à porter de main, à quelques heures de vol. Mars 2020, l'Europe est touchée, l'Italie, la France...

Paradoxalement, cette possibilité de rencontre avec le vaste monde, ce champ des possibles qui ouvre à l'autre, va engendrer une situation inédite de rupture de lien social. Même le plus proche. Nous appellerons cela la distanciation sociale. Le lien de proximité immédiate avec les collègues, amis, famille ou parents est proscrit pour une durée indéterminée. Le déplacement, même le plus anodin, doit être formalisé par attestation sur l'honneur. On voyageait à l'autre bout du monde, désormais, nous sommes cloîtrés, claquemurés, confinés.

Les progrès dont nous jouissons et dont nous ne contestons pas l'utilité, nous conduisent parfois dans des situations paradoxales et complexes. Ces paradoxes sont symptomatiques des sociétés modernes. Nous avons accès à la connaissance en libre accès mais nous choisirons l'information non vérifiée issue des réseaux sociaux.

On sait la nécessité de modifier nos modes de consommation pour sauvegarder notre environnement pour nous et nos enfants, mais on choisira plutôt l'avoir à l'être, conscient le plus souvent des conséquences. On sait la nécessité de la solidarité comme ciment des groupes humains mais on choisira plus facilement l'entre-soi.

La modernité fait émerger chez nous notre inclination à entrer en société. En même temps elle exacerbe notre insociabilité, nous souhaitons agir à notre guise et provoquer une opposition des autres. Il n'y a pas de réponses magiques en capacité de résoudre ces équations complexes mais il y a des modèles. Il y a notamment un modèle porté par les associations sociales et médico-sociale qui invite à repenser notre relation à l'autre et à la société. Un modèle qui invite à se reconnaître dans l'autre et pousse à envisager la solidarité comme vecteur fondamentalement humain de progrès social. Un modèle qui oblige à agir, à mettre en œuvre, à s'engager pour l'autre par le travail, la bienveillance et l'entraide. Nous l'avons observé à l'adage tout au long de la phase de confinement. Les équipes de professionnels se sont montrées à la hauteur de l'enjeu avec force et courage. Tous ont donné corps aux valeurs que nous défendons. Parce que le corpus de valeurs qui nous définit se traduit en acte, les structures de l'adage ont su mettre en place un certain nombre d'actions pour permettre la poursuite de notre mission principale, la protection des personnes les plus vulnérables.

Transversalité et solidarité inter-établissements, des mots qui sonnent justes.

Le gouvernement décide de confiner le pays le 17 mars 2020. Les courbes des personnes infectées, hospitalisées ou en réanimation s'affolent. On ne connaît pas ce virus ou très mal. Faut-il mettre des masques ? Lesquels ? Des gants ? Et les vêtements, faut-il les laver ? On ne sait rien ou pas grand-chose. On avance à l'aveugle. A chaque jour suffit sa peine. N'empêche, dans ces conditions, comment agir efficacement et empêcher le virus d'entrer dans les structures ? Comment protéger les résidents et les collaborateurs ? Pour y parvenir, on mutualise la connaissance, on partage les protocoles et le matériel, on s'adapte à la situation par l'entraide. Les directions organisent le fonctionnement des structures restées ouvertes sur la base de l'expérience globale. Les établissements fermés sur site organisent l'accompagnement du public en s'appuyant sur les moyens à disposition. Téléphone, vidéoconférence et visite à domicile. On maintient l'activité lorsque c'est possible et lorsque que le besoin est impérieux. Le Service Santé Précarité de Regain, par exemple, va fortement se mobiliser à travers la gestion d'un numéro d'appel unique de régulation et intervenir sur un site dédié aux malades non graves du covid-19 grâce à son équipe de suivi sanitaire. D'ailleurs, ces dispositifs vont permettre de contenir la situation avec un nombre limité de cas suspects.

En cette période inédite, il faut créer, imaginer et concevoir des actions à mettre en œuvre pour protéger les résidents bien sûr et également pour compenser la perte des ateliers programmés en extérieur dont les personnes accueillies ont besoin. Les usagers de la MAS Fontcolombe présentent des troubles du spectre autistique et sont fortement ritualisées. Rituels qui participent à leur stabilité. Les équipes ont donc imaginé un atelier d'écriture, sur cartes postales, à l'attention des résidents de l'Ehpad l'Ostal du Lac. Lesquels ont répondu. Une correspondance inter-établissements entre usagers s'est donc mise en place.

Transversalité et solidarité dites-vous ? Afin d'éviter la surchauffe dans les établissements pour adultes (et également le SOAE) liée à l'absence de certains collaborateurs pour garde d'enfant ou santé fragile, les professionnels des structures pour enfants ont accepté d'être redéployés pour prêter main forte à leurs collègues

sur site. Sorte de mobilité temporaire dont les retours par les intéressés semblent positifs et motivent une demande vivace de plus grande transversalité inter-établissements post crise sanitaire. La rencontre d'autres publics, d'autres pratiques et de nouvelles équipes est une source motivationnelle importante qui, d'une certaine manière, a permis à l'adages de faire face à la crise. Le professionnalisme des collaborateurs est à saluer à n'en pas douter, porté par les valeurs que nous partageons et qui, dans les moments difficiles, nous transcendent et nous permettent d'agir.

L'action. C'est précisément ce que les bénévoles, les collaborateurs et les amis de l'Espace Famille ont entrepris en confectionnant gratuitement des masques de protection en tissu à disposition des salariés de l'adages pour leur usage personnel. Cette production artisanale répond à la pénurie de masque chirurgicaux et FFP2 que la France a connue en début de crise. 1020 masques. C'est le nombre de masques réalisés selon les normes AFNOR mis à disposition de tous collaborateurs. Nous les en remercions infiniment.

Nous n'avons pas l'espace et le temps suffisant pour être exhaustif. Mais, les initiatives nées de cette crise (qui n'est pas terminée, faut-il le rappeler), sont très nombreuses. Chaque établissement a vu naître ou renaître, dans et hors de ses murs, la force solidaire que nos modes de vie anesthésient parfois. Cette force n'est pourtant jamais trop loin. Elle est à portée de main. Seulement, peut-être, faut-il simplement savoir la solliciter et la tenir en éveil ?

Personnels politiques, commentateurs et médias en tout genre nous promettent le monde d'après covid. Les promesses n'engagent que ceux qui y croient. Mais, si monde d'après il devait y avoir, il faudrait se souvenir que le ciment qui fait société n'est pas toujours présent chez les premiers de cordée. Ils existent aussi d'autres réponses et d'autres voies possibles. Créer de la richesse est un impératif, cela va sans dire. Pourtant, cette richesse n'est qu'un outil au service des sociétés humaines et de protection des plus fragiles. Lorsqu'elle est une fin en soi, elle a un coût humain certain.

Christophe Llorca

TÉMOIGNAGES

Durant cette crise sanitaire, l'une des priorités de l'Adages a été de continuer sa mission première qui est d'accompagner les personnes les plus vulnérables mais cette fois-ci avec une contrainte supplémentaire, les protéger d'un mal invisible : le virus du Covid19.

La contribution de tous les collaborateurs de l'Adages et leur effort collectif ont été les clés déterminantes face à cette

crise. Non sans mal, les établissements de l'Adages ont œuvré pour assurer la protection de tous. De nombreuses actions ont été mises en place notamment le redéploiement des personnels des établissements fermés pour enfants vers les établissements pour adultes où les besoins étaient importants. C'est au travers de témoignages de professionnels que nous allons mettre en lumière ces événements.

Laetitia Carayon – Aide médico-psychologique (AMP) à l'Unité d'enseignement Maternelle (UEM) de Grabels.

Laetitia a été déployée le 17 mars dernier vers l'établissement du Plan des IV Seigneurs. Afin de garantir la sécurité des résidents, celle des salariés ainsi que pour pallier au manque de personnel, l'établissement a fait appel à la solidarité inter-établissement.

Initialement, Laetitia est AMP à l'UEM de Grabels. L'école étant fermée, elle s'est tout de suite portée volontaire pour apporter son aide auprès d'autres structures. La même journée, elle a été appelée pour aider l'EAM des IV Seigneurs. Le lendemain, elle était sur place.

Pour Laetitia, il était important de suivre le crédo de l'Adages « Humainement Engagée » et donc de s'investir pour les autres. Anciennement, elle travaillait déjà aux IV Seigneurs, l'adaptation à la structure et à son fonctionnement fut assez rapide donc. En plus des valeurs « humaines » qui lui tiennent particulièrement à cœur, cela lui a permis de retrouver son ancienne équipe et de passer de beaux moments malgré une atmosphère très particulière. Soucieuse d'aider, sa seule crainte était d'exposer ses proches au virus, pour autant, Laetitia est restée un mois et demi aux IV Seigneurs. Ce redéploiement lui a, également, offert la possibilité de rencontrer de nouveaux salariés de l'Adages et d'échanger sur les pratiques des

différents métiers du médico-social. Un point très positif pour elle qui aimerait plus de transversalité dans l'association. Sur la structure, les 15 premiers jours ont été difficiles. C'est le temps qu'il a fallu à l'établissement et à ses résidents pour s'adapter au mieux à la situation selon les recommandations sanitaires nationales. Une situation particulièrement difficile pour les résidents qui ont dû composer avec cette crise. Ils ont dû être isolés dans leur chambre ou pavillon durant toute la durée du confinement.

Pour conclure l'entretien, Laetitia a souhaité souligner le travail de chacun et de chacune, le dynamisme dont ils ont fait preuve ainsi que de la solidarité inter-établissement dont elle a été témoin. Elle tient également à remercier la direction et ses collègues de l'IME Les Oliviers pour leur soutien ainsi que la direction des IV Seigneurs qui a toujours répondu présente. Chacun a su adapter sa manière de travailler à la situation et à l'environnement afin de répondre de la meilleure des façons possibles aux besoins des résidents.

Un mot de fin pour les résidents, qui ont été très courageux à ses yeux et qui ont très bien géré la situation.

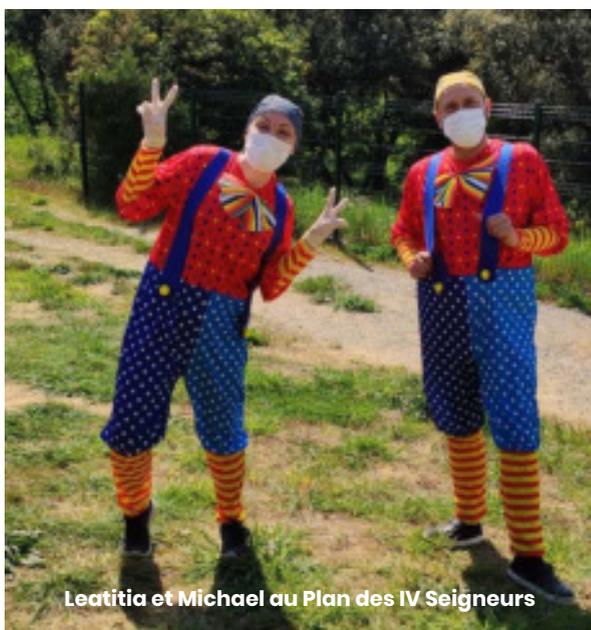
Pour Laetitia, il était important de suivre le crédo de l'Adages « Humainement Engagée »

**Michael Mestre - Aide médico-psychologique (AMP)
à l'Unité d'enseignement Maternelle (UEM) de Grabels.**

Michael travaille également à l'UEM de Grabels aux côtés de Laetitia. Rapidement, après la fermeture de l'école, Michael a été sollicité pour venir en aide aux structures qui manquaient de personnel. Il a tout de suite accepté. C'est dès la première semaine du confinement, qu'il est allé prêter main forte à l'établissement des IV Seigneurs et ce, durant un mois et demi. En tant qu'AMP, il a pu soulager les équipes déjà présentes et assurer un meilleur accompagnement auprès de ce public fragilisé.

Michael avait quelques craintes quant à son redéploiement. Celles-ci ne concernaient pas nécessairement le virus car, l'EAM les IV Seigneurs a rapidement pris les mesures nécessaires, mais plus son rôle au sein de l'établissement. En effet, il avait vraiment à cœur de se rendre utile et d'aider, ce qui peut parfois prendre du temps au moment d'une prise de poste. Finalement, grâce à l'accueil des équipes et au soutien de la direction, il a rapidement pris ses marques et a pu donner le meilleur de lui-même.

Son expérience au sein des IV Seigneurs a été très constructive pour plusieurs raisons. Premièrement, il a pu participer à l'effort collectif et donner de sa personne pour autrui, une fierté. Deuxièmement, il a pu découvrir le fonctionnement d'une autre structure de l'Adages. Il a pu y échanger et partager autour des différents métiers du médico-social, une dimension très importante pour lui. Ses compétences se sont également développées auprès des résidents au tempérament et aux pathologies différents. Un moyen pour lui de se perfectionner et d'offrir un accompagnement répondant au plus près des besoins. Pour conclure, Michael souhaite remercier Sylvie de Boutonnet, également AMP, qui a été d'un grand soutien pour lui.



Laetitia et Michael au Plan des IV Seigneurs

**Patricia Couloum -
Secrétaire au Relais
Parental à Montpellier**

Patricia a été redéployée le 23 mars sur l'EHPAD l'Ostal du Lac au Crès afin de remplacer la secrétaire titulaire. Heureuse de pouvoir aider mais aussi de rencontrer un autre public, c'est sans hésiter qu'elle a accepté ce poste.

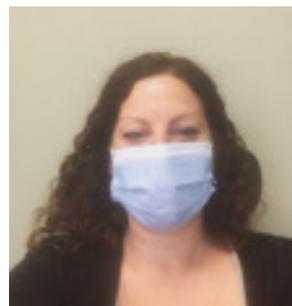
Professionnellement identique mais dans un environnement différent, son métier a quelque peu changé. L'Ostal du Lac est un vrai lieu de vie où les résidents sont libres de leurs mouvements, ils aiment beaucoup discuter. Ici le partage et la bienveillance sont de mises. Elle a pris plaisir à leur offrir de son temps et son soutien, un élément primordial pour les personnes âgées d'autant plus lorsqu'elles sont coupées de leur famille.

Le poste de Patricia a pris une autre dimension avec la crise. Ses missions se sont diversifiées dans la mesure où l'effectif a considérablement augmenté et qu'elle était aussi en charge de faire respecter les recommandations sanitaires. Elle se surnommait « Patricia, la police de l'hygiène ». Prendre la température des salariés, leur donner des masques, faire des recommandations d'usages, utiliser des lingettes désinfectantes, c'était le nouveau quotidien de Patricia. Pas de craintes particulières face au Covid au sein de la structure. Les mesures mises en place étaient complètes et rassurantes. C'est plutôt à l'extérieur qu'elle faisait attention, il ne fallait absolument pas mettre en danger les résidents et faire entrer le virus dans l'établissement.

Pour ce qui est de son intégration, Patricia n'a eu aucun mal. En effet, elle est arrivée, dans ces circonstances peu communes, dans une structure accueillante avec une équipe très chaleureuse.

Très positive quant à son expérience qu'elle considère comme très concluante, elle a pu découvrir un nouveau milieu, une nouvelle structure, un nouveau public et faire de nouvelles rencontres. Elle a pu constater une grande solidarité et une bienveillance entre les salariés, les résidents et l'association.

Elle a souhaité conclure cet entretien en saluant le dévouement de Pascal Ségault qui s'est montré très présent pour ses salariés et pour les résidents. Grâce à ses encouragements quotidiens, sa bienveillance, ses attentions (paniers repas une fois par semaine, chocolat...) et la reconnaissance envers ses collaborateurs, il a su instaurer une atmosphère chaleureuse et ainsi faire en sorte que le bien-être des résidents soit toujours une priorité.





Mildred et Stéphanie

Mildred Laguionie et Stéphanie Hasler – AES (accompagnement éducatif et social) à l'EEAP (Etablissements et services pour enfants ou adolescents polyhandicapés) de Coste rousse.

EHPAD SSIAD et EEPA de l'Ostal du Lac ont complètement revu leur fonctionnement. L'établissement a été divisé en plusieurs secteurs afin d'éviter le contact entre résidents et entre salariés ce qui a nécessité une augmentation des effectifs. C'est pour ces raisons que Mildred et Stéphanie ont été redéployée durant 7 semaines sur la structure. Une mission acceptée sans hésitation puisqu'elles avaient besoin de se rendre utiles. Aucune crainte concernant le virus, des mesures strictes d'hygiène avaient été mises en place avant l'annonce du confinement. Elles sont donc arrivées dans une structure où tout avait été pensé pour empêcher le virus de pénétrer.

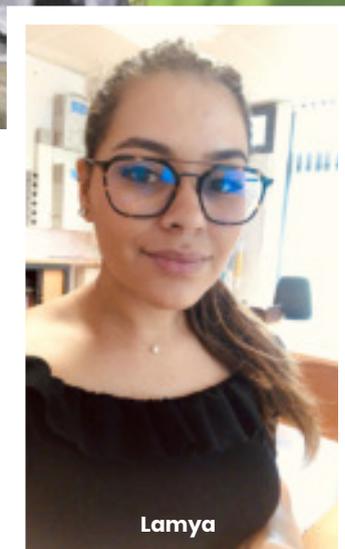
A l'inverse, elles ont ressenti quelques appréhensions concernant la prise de poste : nouveau public, nouveau rythme, nouvelle équipe, nouvelle structure autant de changements qui ont nourri leurs inquiétudes. Un sentiment qui s'est vite estompé grâce à un accueil chaleureux, une équipe soudée et l'accompagnement dont elles ont fait l'objet par un salarié. En effet, afin de leur permettre d'être autonome assez tôt, durant une



semaine les jeunes femmes ont travaillé en binômes afin d'assimiler rapidement les bons gestes.

Angoissante mais enrichissante, voilà les mots qui reviennent, cette expérience a été un moyen pour elles, d'apprendre ou de réapprendre des pratiques non utilisées à Coste Rousse. L'accompagnement est profondément différent de celui réalisé avec les enfants en situation de polyhandicap. Un enrichissement professionnel mais aussi personnel puisqu'elles ont pu prendre conscience de leur capacité à s'adapter rapidement dans un nouvel environnement.

Pour clôturer notre entretien, elles ont souhaité évoquer la bienveillance dont elles ont bénéficié à l'Ostal du Lac. Elles remercient Pascal Segault qui a œuvré au bien-être de ses équipes et de ses résidents. Chaque semaine, un panier repas dédié aux personnels était offert afin de limiter le déplacement dans les supermarchés. Chaque jour une demie baguette de pain leur était fournie, chaque occasion était bonne pour recevoir une petite attention : des chocolats à Pâques ou encore du Muguet le 1er mai. Une bienveillance qui a permis de travailler avec plaisir dans un climat détendu et jovial.



Lamya ABARGHAZ – En contrat professionnel gestion de la PME PMI à l'EEAP (Etablissements et services pour enfants ou adolescents polyhandicapés) de Coste rousse.

« C'est dans des moments pareils qu'il faut privilégier le côté humain », malgré son jeune âge (23 ans), Lamya n'a pas hésité à être de ceux qui ont participé à l'effort collectif. C'est au début du confinement et pendant plus d'un mois, qu'elle a été redéployée à l'accueil de l'EAM les IV Seigneurs. Un engagement contraignant pour elle, car pour se rendre sur la structure quotidiennement, elle a dû jongler avec les moyens de transports en commun, prendre 2 tramways différents ainsi qu'un bus. Une source d'anxiété supplémentaire pour la jeune fille qui souhaitait aussi absolument préserver ses proches du Covid19. C'est pourtant avec une grande motivation et une forte volonté qu'elle s'est engagée dans cette mission.

Répondre aux appels des familles inquiètes et servir de relai d'informations étaient les principales missions de Lamya. Une période très contraignante pour elle. Elle devait gérer les inquiétudes des familles et les siennes. Elle a vécu les deux premières semaines avec beaucoup d'intensité. C'est le temps qui lui a fallu

pour prendre ses marques et assurer ses nouvelles missions. Son intégration s'est bien déroulée grâce à une direction très présente, chaleureuse et une belle reconnaissance envers son travail.

Pour elle, son expérience lui a surtout rappelé l'importance de la solidarité et de la bienveillance dans ces moments-là. Elle est fière d'elle et fière des gens qui l'ont accompagnée. Si un jour une telle situation devait se reproduire, c'est sans hésiter qu'elle répondrait présente à nouveau.

”
C'est dans des moments pareils qu'il faut privilégier le côté humain

”
Lamya

**« C'est dans des moments pareils qu'il faut privilégier le côté humain »
Lamya**

Lucie Dusapin – Orthophoniste au SESSAD (Services d'Education Spéciale et de Soins à Domicile) Marcel Foucault

Lucie a été redéployée dès la première semaine du confinement à l'Ostal du Lac à raison d'un jour par semaine et ce, jusqu'au 11 mai. L'Ehpad travaille en temps normal avec des orthophonistes libéraux mais la crise sanitaire a engendré l'arrêt de leur activité. Afin de pallier à ce manque, l'établissement a fait appel à des orthophonistes employés par l'Adages. Habituellement, Lucie travaille à temps partiel au SESSAD. Elle a donc accordé 50 % de son temps à l'EHPAD et 50 % au SESSAD afin d'assurer un suivi régulier avec les enfants.

Lucie a dû composer avec cette nouvelle manière de fonctionner. Les premiers temps ont été difficiles mais, au fil de l'eau, son organisation s'est fluidifiée. Avec ces interventions ponctuelles et sans suivis, elle a dû proposer des ateliers permettant de travailler l'aspect cognitif et communicationnel de ses patients. Après avoir pris le temps de les connaître et après avoir défini leurs besoins, Lucie a dû faire preuve d'imagination pour proposer un accompagnement temporaire adapté à chacun. Un accompagnement sur mesure qui a porté ses fruits, puisqu'en plus des activités liées à l'orthophonie, elle a été d'un réel soutien relationnel pour ces personnes isolées. Les résidents avec qui elle travaillait étaient déprimés. En temps normal, l'Ostal du Lac est un vrai lieu de vie où les proches des familles vont et viennent régulièrement. Le manque de contact pour les résidents a été difficile à vivre. Lucie et ses collègues ont alors servi de relais pour la mise en place de conversations vidéos avec les familles, une initiative qui a considérablement aidé les résidents.

Lucie est arrivée dans une structure où la bienveillance et la solidarité étaient les maîtres mots. Sa préoccupation première était de ne pas introduire, elle-même, le virus dans l'établissement. Elle a d'ailleurs trouvé que les résidents eux-mêmes n'avaient pas peur du virus et que ce qui les touchait le plus était le manque de lien familial.

Selon Lucie, cette situation inédite a eu le mérite d'offrir une approche différente de son travail. Du côté du SESSAD, elle a imaginé différents suivis personnalisés pour les familles et pour les enfants.



Les familles sont entrées au cœur de l'apprentissage et sont devenues actrices de l'évolution de leur enfant. En soutien, Lucie proposait des ateliers, des visioconférences, des appels pour guider les familles. Cette méthode s'est révélée très efficace pour les familles investies mais a, quelques fois, posé problème avec les familles moins présentes.

Aujourd'hui, lorsqu'on évoque avec elle ses ressentis face à la crise, elle nous explique qu'elle manque encore de recul. Elle a vécu cette situation comme une parenthèse improvisée qui a permis de casser la routine et changer les schémas de fonctionnement très ancrés. Ce contexte d'urgence a donné la possibilité de travailler autrement, de prendre plus de plaisir, de redoubler d'imagination et de parfois mettre en lumière des pratiques très intéressantes. Elle a également pu collaborer avec d'autres salariés de l'Adages et ainsi partager et échanger autour de son métier.

Elle retient de cette crise une expérience avant tout humaine, aux apports riches et variés tant professionnellement que personnellement.

"Ce contexte d'urgence a donné la possibilité de travailler autrement, de prendre plus de plaisir, de redoubler d'imagination et de parfois mettre en lumière des pratiques très intéressantes."



Emilie Luzinier – infirmière à l'EEAP de Coste Rousse.

Jeune diplômée, Emilie a, elle aussi, été redéployée aux IV Seigneurs. Une expérience très enrichissante mais pas de tout repos. Initialement, elle pensait être redéployée en tant que renfort mais elle a vite compris que l'établissement était en sous-effectif ce qui a engendré une grosse charge de travail pour elle.

En toute honnêteté, elle nous explique qu'à l'origine elle n'était pas favorable à ce redéploiement mais par conscience professionnelle, il était hors de question de refuser. Ça a été difficile pour elle de découvrir un nouvel établissement dans de telles conditions. Elle a dû appréhender un nouveau public, comprendre le fonctionnement de la structure, s'intégrer et fournir un travail de qualité. Jeune diplômée, elle avait également peur de ne pas être à la hauteur et de ne pas aider autant qu'elle le voudrait. Le vendredi précédent son premier jour, elle a été invitée à découvrir la structure afin d'être plus à l'aise pour le lundi suivant. Une initiative qui lui a permis d'être rassurée.

Ses journées étaient très chargées. Cette intensité quotidienne a engendré beaucoup de stress qu'il ne faut pas laisser paraître auprès des résidents déjà fortement angoissés par la situation. Néanmoins, il était important pour elle de prendre le temps nécessaire avec le public accueilli pour leur apporter un soutien moral primordial pour leur bien-être.

Elle aimerait plus de transversalité entre établissements afin de pouvoir échanger sur les pratiques et offrir un accompagnement toujours plus complet.

Cette expérience lui a été bénéfique. Elle a pu voir ce dont elle était capable, nourrir ses compétences et constater son adaptabilité et sa capacité à gérer une situation de crise. Elle aurait aimé que plus de personnes soient mobilisées ou qu'un roulement soit effectué avec le personnel déployé. Elle espère d'ailleurs une reconnaissance envers tous les employés de l'Adages méritants, qui ont participé à cet élan de solidarité.

Heureuse d'avoir participé à l'effort collectif, elle l'est d'autant plus de retourner à Coste Rousse auprès des enfants qu'elle prend plaisir à accompagner au quotidien. C'est d'ailleurs pour eux, qu'elle aimerait plus de transversalité entre établissements afin de pouvoir échanger sur les pratiques et leur offrir un accompagnement toujours plus complet.

Enfin, elle a apprécié cet élan de reconnaissance nationale tous les soirs à 20 heures. Elle tient néanmoins à rappeler l'importance d'appliquer les gestes barrières encore aujourd'hui. Pour conclure, elle a souhaité évoquer les conditions générales de travail des infirmiers. Selon elle, il est important que l'Etat prenne conscience de la difficulté de ce métier et du manque d'effectif. Elle espère une revalorisation de son travail sous tous ses aspects.

Témoignages recueillis par Andréa Chauvet

La continuité du fonctionnement de certaines structures a été primordiale pour préserver le bien-être des résidents. Cette crise a changé leur quotidien mais aussi celui des établissements et des salariés. Maintenir l'accompagnement, préserver les résidents tout en prenant les mesures nécessaires pour empêcher l'entrée du

virus ont été des axes difficiles à mettre en place mais pourtant indispensables.

Qui de mieux pour en parler que les professionnels sur place ? Nous avons interviewé 3 salariés de l'Adages afin qu'ils nous exposent leur point de vu, leur ressenti, leur expérience.

Daniel Soler – Chef de service éducatif à la MAS de Fontcolombe

• Quelles ont été les difficultés rencontrées par la MAS Fontcolombe pendant la période de confinement et quelles réponses ont été apportées ?

Les difficultés rencontrées sont en lien notamment avec les problématiques qui appartiennent au public que nous accueillons en établissement et dont le rythme de vie, très ritualisé, est important. Activités extérieures annulées et changement des emplois du temps ont considérablement perturbés les personnes. Ce sont précisément ces habitudes de vie qui les rassurent. La situation que nous avons traversée a eu un fort impact sur eux. Par ailleurs, ne plus avoir la possibilité de sortir en famille, les week-end notamment, a encore cassé le rythme de vie dont ils ont tant besoin.

Nous avons essayé de compenser le mieux possible et systématiquement l'arrêt de leurs activités extérieures par des activités en établissement. A ce propos, je n'aurai aucun mal à valoriser les personnels de la MAS car ils ont été admirables. Ils ont su faire preuve d'une grande qualité d'accompagnement, d'inventivité et de créativité dans l'élaboration de nouvelles activités. Souvent artistiques, motrices ou à base de gym douce, celles-ci ont permis de faire face à la situation dans de très bonnes conditions. Chaque activité avait une finalité. Par exemple, une unité a inventé un atelier création de cartes postales qui ont été envoyées aux résidents de l'Ehpad l'Ostal du Lac. Une correspondance s'est mise en place et leur a permis de créer du lien. Finalement, nous avons profité de cette situation pour inventer de nouvelles coopérations.

J'ai évoqué les familles tout à l'heure et à ce titre, je souhaiterais valoriser le fait que nous avons mis en place la possibilité de conserver le lien famille/usager grâce aux nouvelles technologies, notamment par les visioconférences. Nous les avons systématisées sur chaque unité. D'ailleurs, il est probable que ces moyens de communication perdurent une fois la crise sanitaire passée.

Grâce à la mobilisation des équipes dans leur implication professionnelle, nous n'avons quasiment pas eu d'épisode d'angoisse chez les résidents. C'est surprenant et remarquable !

Remarquable également de constater que nous n'avons eu que très peu d'arrêts de travail liés à la covid. Nombreux sont les professionnels qui nous ont fait part de leur souhait de venir travailler encore davantage si besoin. Il y a eu une sincère et réelle solidarité. Un engagement admirable !

• Quels sont, chez les partenaires, les actions solidaires que vous souligneriez ?

Ce que je soulignerai effectivement, c'est la possibilité que nous a offert la mairie de Montpellier de privatiser le parc Fontcolombe pour les personnes accueillies. Nous avons donc pu inscrire la promenade dans une régularité, dans une journée structurée, avec les précautions sanitaires qui s'imposaient bien sûr. Nous faisons coïncider cette balade avec l'activité randonnée que nous programmons habituellement. Notre lien de proximité avec les équipes municipales qui gèrent le parc nous a fortement aidé.

• Que retiendriez-vous de la période de confinement ?

Ce que je retiendrai clairement, c'est notre capacité de coopération inter-établissements. Qu'il s'agisse d'activités telles que celle des cartes postales dont j'ai parlé ou plus encore du volet institutionnel à travers le partage de matériel de protection, de gel hydroalcoolique, de pratiques ou protocoles éprouvés et opérationnels, la coopération inter-établissements a fonctionné à plein. Il faut la valoriser et s'en servir à l'avenir.

Je signale également que nos liens à l'externe, inter-associatifs, ont été importants. Par exemple, nous avons accueilli un résident autiste d'un établissement de l'Unapei dont l'unité était durement touchée par la covid. La MAS Fontcolombe l'a immédiatement intégré afin de le protéger.

Enfin, je retiendrai également notre capacité à mettre en place les moyens qui nous ont permis d'assurer les soins de santé. La télé-médecine apparaît aujourd'hui comme un instrument intéressant d'élaboration de diagnostics. Nous y avons eu recours pendant cette période. Peut-être d'ailleurs, sera-t-elle inscrite dans le projet d'établissement.

Témoignage recueilli par Christophe Llorca

Karine Bouthillier, monitrice éducatrice au SOAE à la Villa d'Oc

• Quelles ont été les difficultés rencontrées à la villa pendant la période de confinement et quelles réponses ont été apportées ?

Avant tout, il faut savoir que nous travaillons avec des enfants âgés entre 8 et 12 ans et que le confinement en lui-même est déjà une épreuve difficile. Ça a été très compliqué pour eux dans la mesure où les visites médiatisées avec leur famille étaient complètement annulées, ce qui représente un stress supplémentaire pour eux. Les enfants avaient besoin d'être rassurés mais les familles aussi. Vivre en collectivité, 24h sur 24h a été une difficulté supplémentaire.

Tous ces éléments-là, qui ont bousculé leur quotidien et leur façon de vivre, ne nous ont pas aidé pour ce qui est des devoirs scolaires. On a dû arborer une casquette supplémentaire qui est celle d'aide au devoir mais c'est un métier à part entière surtout avec 8 enfants. Il y a eu un temps d'adaptation pour eux mais également pour nous.

Dans un premier temps, les devoirs étaient faits sur la villa mais on s'est vite rendu compte que proposer un environnement, un contexte différent et diviser le groupe en deux serait bénéfique. Donc, par groupe, nous amenons les enfants au SOAE pour travailler. Cela a permis de sortir de la villa, d'offrir du répit au groupe qui en pâtissait de cette vie en collectivité mais surtout de poser un vrai cadre, c'était un endroit uniquement dédié aux devoirs pendant deux heures.

Une coupure qui donnait de l'oxygène au groupe même si les difficultés scolaires étaient toujours présentes. Ces enfants étaient en plein apprentissage de la lecture, de l'écriture et nous, nous sommes éducateurs pas enseignants, nous avons fait de notre mieux avec les moyens mis à notre disposition mais ce n'était vraiment pas facile.

Une fois la dimension pédagogique plus ou moins réglée, il a été nécessaire de maintenir le lien avec leur famille. Pour cela nous avons planifié des appels vidéos ainsi que des visites médiatisées à distance.

Une situation qui a plutôt été compliquée à gérer est le changement de rapport que nous avons dû adopter à contre cœur. Avec les plus jeunes il nous arrivait d'avoir un côté maternant, rassurant pour eux et avec le virus nous avons dû tout stopper du jour au lendemain.

Leur quotidien, leurs rituels, tout ce à quoi ils étaient attachés a été bouleversé. Ce chamboulement a vraiment été difficile à gérer et en tout point.

• Comment vous êtes-vous organisés pour gérer ce changement de fonctionnement ? Avez-vous eu de l'aide ?

Alors, on nous a proposé du renfort notamment grâce au redéploiement de salariés mais pour nous il y avait déjà trop d'éléments perturbateurs pour les enfants, nous

avons peur que si de nouveaux éducateurs arrivaient cela n'aggrave la situation. Il y avait aussi la notion de contact avec l'extérieur, on ne voulait pas trop exposer les enfants et donc limiter un maximum les va-et-vient. Nous avons décidé de fonctionner en équipe réduite (6 éducateurs) et d'établir un roulement donc oui nos journées étaient longues et nos week-end moins libres mais c'était évident pour nous.

• Comment avez-vous occupé les enfants ?

On a la chance d'avoir une villa possédant un grand terrain, au milieu de la végétation et des vignes. Le jardin est grand et composé d'un trampoline, d'un panier de basket, des cages de football... On pouvait également se permettre de faire de la marche par petit groupe et offrir un bol d'air frais. Chaque éducateur a donné de sa personne et a proposé des activités où nous nous sentions à l'aise, nos hobbies donc ça pouvait être du jardinage, du bricolage ou encore de la couture pour ma part. C'était un moyen aussi de nous dévoiler à eux et leur montrer ce que l'on est, c'est un peu l'effet ricochet.

Nous avons également travaillé au quotidien avec nos collègues de l'espace parentèle, ce qui a représenté une vraie richesse pour nous et pour les enfants aussi. Ça a permis aux enfants de voir les médiateurs dans un autre contexte, de s'ouvrir un peu plus et créer du lien. Apporter un regard nouveau sur les pratiques nous a dynamisé et aidé parce que mine de rien, nous étions épuisés par la situation et ils nous ont offert un nouvel appui, un nouveau souffle.

• Avez-vous été soutenu par des partenaires extérieurs ?

On a essayé d'entrer en contact avec l'éducation nationale puisque l'on avait des difficultés avec les enfants pour les devoirs notamment et éventuellement avoir des enseignants bénévoles mais nous n'avons jamais eu de retour.

Ensuite, des enfants issus d'IME initialement étaient hébergés dans la villa donc nous avons pu bénéficier de leur soutien avec par exemple des appels réguliers de la structure et des éducateurs.

• Que retiendriez-vous de la période de confinement ?

C'était difficile, ça a été douloureux pour les enfants ainsi que pour nous. J'ai pu constater une grande solidarité entre nous et un grand investissement pour les enfants. Nous avons essayé de faire de notre mieux pour répondre à leur souffrance mais nous sommes face à un manque de moyens. Malheureusement nous sommes les grands oubliés de cette crise, le social n'a visiblement pas sa place pour être reconnu. Les informations ont très peu parlé de nous, de notre engagement et de la souffrance du public accompagné.

Malgré cela nous espérons une reconnaissance de la part du gouvernement pour notre engagement ■

Témoignage recueilli par Andréa Chauvet



En ce début d'année 2020, nous avons eu la chance d'accueillir un nouvel établissement au sein de l'Adages : L'IEM et le SESSAD la Cardabelle. Nous partageons le même engagement et les mêmes valeurs. Cette fusion-absorption représente un enrichissement mutuel au service de l'accompagnement et de l'accueil des publics fragilisés.

La Cardabelle

Au cœur de la ville, au cœur de la vie, la Cardabelle accompagne les enfants en situation de handicap.



Située dans le centre de Montpellier, La Cardabelle œuvre à la réalisation du projet de vie d'une soixantaine d'enfants, d'adolescents, ou de jeunes adultes, en situation de handicap. Son action s'opère dans un cadre sécurisant dans trois domaines différents : thérapeutique, éducatif et pédagogique. Avec 69 places au total, la Cardabelle dispose d'une offre de prise en charge diversifiée avec deux services différents : l'IEM (Institut d'Education Motrice) et le SESSAD (Service d'Education Spécialisée et de Soins à Domicile). Ces services proposent des accompagnements adaptés en fonction de l'importance du handicap des enfants accueillis et suivis. Leur mission est d'accompagner des enfants âgés de 4 à 20 ans, présentant des déficiences motrices diverses : Infirmité Motrice Cérébrale (IMC), myopathies, spina bifida, maladies génétiques, etc..., avec troubles associés (déficiences sensorielles, épilepsie, ...).

Cet accompagnement quotidien est rendu possible grâce à une équipe pluridisciplinaire composée de 50 salariés. Elle réunit plusieurs corps de métiers :

- Des professionnels de rééducation/soins, avec des kinésithérapeutes, des orthophonistes, des psychomotriciennes, des ergothérapeutes, des psychologues, un médecin, une IDE, une aide-soignante de nuit,
- Des professionnels éducatifs, (éducateurs spécialisés, moniteurs éducateurs, accompagnants éducatifs et sociaux),
- Des enseignants,
- Des professionnels plus spécifiquement chargés de l'orientation et de l'insertion professionnelle (éducateur technique spécialisé et assistante sociale),
- Des services administratifs et généraux (direction, chefs de services, secrétaires, économiste/comptable, maîtresses de maison, agent de service, ouvrier d'entretien et chauffeur).

L'IEM

Ce service accueille et accompagne 42 enfants et adolescents qui présentent une déficience motrice. Deux modalités d'accueil sont disponibles : en externat ou en internat séquentiel à raison de quelques nuits par semaine. L'internat a plusieurs objectifs, notamment celui de travailler sur l'autonomie des jeunes, de soulager et de donner un peu de répit aux familles.

L'I.E.M. assure une prise en charge globale des enfants qui lui sont confiés. Sa démarche s'inscrit dans une mission d'intérêt général et d'utilité sociale. Par des actions éducatives, scolaires, des soins rééducatifs, un suivi médical et médico psychologique en lien avec les dispositifs de droit commun, (hôpital, etc...) il concourt au développement psychique, relationnel, cognitif et physique des enfants accueillis. Il soutient leur épanouissement et leur évolution. Pour continuer dans cette logique d'accompagnement complet et personnalisé, les soins rééducatifs et le suivi médical sont assurés dans l'établissement par une équipe dédiée.

Compte tenu de l'âge des enfants accueillis et de leurs capacités, la scolarité est prévue au sein de l'établissement pour la majorité d'entre eux, avec un accueil de jour du lundi au vendredi. Les classes sont assurées par 5 enseignants mis à disposition par l'Education Nationale. Dans le cadre de leur projet individualisé, certains enfants peuvent bénéficier d'une scolarité partielle en milieu ordinaire dans une démarche d'inclusion.



Le SESSAD



Le SESSAD

Le service peut accueillir jusqu'à trente enfants, adolescents ou jeunes adultes. Il a pour objectif d'accompagner les jeunes en milieu ordinaire : école, collège, lycée, domicile...

Ensemble, l'enfant, la famille et l'éducateur imaginent un Projet Personnalisé d'Accompagnement (PPA). L'éducateur a pour mission de coordonner tout le projet. Il a un rôle d'interlocuteur privilégié auprès des familles. La mise en œuvre des objectifs éducatifs très concrets axés sur l'autonomie et la socialisation élaborés en début d'année, la mise en cohérence des interventions mises en place autour de l'enfant pour les différents membres de l'équipe pluridisciplinaire sont autant d'aspects que l'éducateur doit être en mesure de gérer.

L'équipe paramédicale est composée de kinésithérapeute, ergothérapeute, psychomotricien et orthophoniste qui, sur prescription médicale, dispense des séances de rééducation qui répondent aux besoins de l'enfant. Ces séances individuelles durent en moyenne 45 minutes et elles se font en milieu scolaire, au domicile de l'enfant ou parfois au SESSAD.

Un médecin et une psychologue assurent le suivi médical et médico-psychologique sous forme de consultations. Ils effectuent les évaluations psychométriques et psychologiques nécessaires au suivi de l'évolution des enfants et adolescents.

Le SESSAD est un service ouvert et éclaté. Il demande ainsi un recentrage global pour garantir la cohérence des diverses interventions. Le chef de service assure la

coordination et le suivi des interventions de l'équipe pluridisciplinaire, il favorise et maintient les liens et collaborations avec les divers partenaires.

L'après SESSAD

Depuis 3 ans, 11 jeunes sont sortis du SESSAD et ont emprunté des chemins bien différents.

2017, 3 sortants :

- Classe préparatoire, Maths Sup
- Université
- BTS commerce

2018, 4 sortants :

- Réorientation médico-social vers l'EM
- Bac professionnel logistique
- Ecole de son post bac
- Cours Florent

2019, 4 sortants :

- Bac professionnel service à la personne
- Université canadienne
- Bac professionnel
- Bac général



Les établissements

Le SESSAD :

Le bâtiment se situe non loin de l'IEM au bout de la rue. Il dispose d'un accueil, de bureaux administratifs et médico-sociaux ainsi que d'une salle polyvalente. Il peut accueillir, quelques fois, des rendez-vous mais il n'a pas vocation à être un lieu de vie contrairement à l'IEM.

L'IEM se compose de 4 bâtiments :

- Le bâtiment maître héberge en son rez-de-chaussée l'accueil, les bureaux administratifs ainsi que deux classes, une unité éducative pour les plus jeunes enfants, un espace repas qui offre la possibilité de faire un atelier cuisine thérapeutique, la plonge et une salle polyvalente. Le premier étage est dédié aux services de rééducation et de psychologie : trois salles de kinésithérapie, une salle de psychomotricité, une salle d'orthophonie ainsi que le bureau de la psychologue et du pédopsychiatre. Le dernier étage est une salle de réunion.
- Le second bâtiment accueille l'infirmerie, le bureau du docteur en médecine physique et il est également doté d'un bassin thérapeutique.

- Le troisième bâtiment regroupe 3 grandes salles et plusieurs espaces sanitaires adaptés qui sont consacrés à l'enseignement et l'éducation spécialisée.
- Le dernier espace accueille un grand réfectoire ainsi que les cuisines.

L'internat :

Proche de l'IEM, un internat de 10 places a ouvert ses portes en 2016 à destination des enfants et adolescents qui ont besoin de travailler l'autonomie dans les actes de la vie quotidienne. Cette nouvelle modalité d'accueil permet d'offrir aux familles des moments de répit (2 nuits par semaine en moyenne), et de travailler un projet de vie d'adulte.

Le bâtiment est divisé en deux. En son centre, on trouve des espaces dédiés à la vie en collectivité avec une salle d'activité, un espace polyvalent, une salle à manger ou encore un salon.

Chacun des deux espaces proposent 5 chambres aménagées de façon à correspondre aux besoins des enfants. Deux chambres individuelles sont équipées de rails au plafond afin de faciliter l'accompagnement des enfants lourdement handicapés.

Enfin, deux studios destinés aux grands adolescents ou jeunes adultes sont également disponibles. Leur objectif principal est l'apprentissage de la vie en autonomie.

Rencontre avec Safia & Julien

Afin de comprendre le quotidien de ces enfants nous avons pu rencontrer deux jeunes accompagnés par la Cardabelle.

Safia de l'IEM



Safia est une petite fille pleine de vie âgée de 11 ans. Elle est accompagnée par l'IEM depuis 6 ans. Scolarisée en milieu ordinaire, elle est aujourd'hui dans une classe de CE1 - CE2.

C'est une enfant très occupée, dynamique et avec la bonne humeur contagieuse. Son quotidien est rythmé par l'école le matin, l'IEM l'après-midi, les rendez-vous, l'internat, enfin bref, elle n'a pas le temps de s'ennuyer.

Depuis son enfance, avec l'aide essentielle d'une auxiliaire de vie scolaire (AVS), elle suit ses cours en milieu ordinaire le matin et bascule à l'IEM l'après-midi. Elle effectue sa scolarité au sein d'un établissement disposant de classes en Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire (ULIS), ce qui lui permet de bénéficier d'aménagements spécifiques et d'un suivi personnalisé.

L'IEM offre une prise en charge globale. En petit groupe (2 ou 3 élèves), elle suit des cours particuliers dispensés par son maître Adrien, mis à disposition par l'Education Nationale. Tout est pensé pour faciliter l'apprentissage : le matériel, les ordinateurs ainsi que les salles sont ajustables et adaptés aux handicaps.

L'IEM, c'est aussi des activités organisées en groupe avec les autres enfants de l'établissement. Par exemple, le mercredi est dédié à la créativité, au jardinage ou aux jeux. Le sport adapté occupe également une place importante dans leur semaine. L'activité sportive est réalisée par un moniteur éducateur d'Handisport ; piscine, escrime, danse et jeux de ballon sont au programme.

Environ une fois par mois, pour le plus grand bonheur de Safia, le vendredi après-midi est réservé aux sorties collectives. Ces derniers temps, l'activité qui l'a marquée est le marché de Noël de Montpellier. Les enfants ont pu se balader sur la Comédie, faire du manège et surtout manger des churros !

Enfin, et dans le but d'offrir une pause dans leur quotidien parfois difficile, des semaines éducatives sont organisées. Toutes sortes d'activités sont proposées comme des jeux, des balades, des ateliers cuisines, des journées dans un parc aquatique... favorisant les souvenirs, ces activités sont un moyen de réunir les enfants et leur permettre de passer de beaux moments.

Deux soirs par semaine, Safia dort à l'internat de l'IEM. L'occasion pour elle d'acquérir de l'autonomie mais aussi d'offrir un répit familial. A en croire ses mots, elle est plutôt ravie, ses soirées sont composées de jeux de société, de visionnage de films ou même de boums avec ses amis.

Outre l'aspect éducatif et pédagogique, Safia suit une prise en charge thérapeutique complète. De nombreux rendez-vous ponctuent ses semaines notamment avec le psychologue, l'ergothérapeute, le kinésithérapeute, le psychomotricien ou encore l'orthophoniste.

Aujourd'hui, Safia semble épanouie. Elle a noué de solides liens avec les autres enfants et aussi avec les professionnels. La Cardabelle permet d'axer le travail sur son développement personnel en conciliant les 3 volets : thérapeutique, éducatif et pédagogique.

Le lendemain, c'est **Julien** que nous avons pu rencontrer. Jeune garçon de 17 ans en classe de première, il s'épanouit dans une formation en bac pro RPIP (réalisation de produits imprimés et plurimédia). Acteur de son orientation Julien, accompagné d'une équipe pédagogique, a librement choisi son cursus. Une initiative qui s'est révélée être un challenge pour l'équipe du SESSAD qui ne connaissait pas la formation. Chaque orientation est un défi pour le service parce que différente et aux spécificités multiples. En amont, un travail conjoint a été effectué entre la famille, le SESSAD, le responsable de la classe ULIS de son collège, l'assistante sociale et Julien évidemment. C'est donc depuis la 4ème qu'un travail pédagogique est mené afin d'offrir un parcours en accord avec ses envies.

Une semaine classique pour Julien

Ordinaire et accompagnée d'une AVS, sa scolarisation se passe pour le mieux, ce qui n'a pas toujours été le cas. En effet avant son entrée au SESSAD, il y a 4 ans, Julien ne bénéficiait pas d'un parcours pédagogique adapté au contexte. Il était obligé de multiplier les allers-retours afin de se rendre à ses rendez-vous. Une situation difficile, anxiogène et fatigante. Depuis, des aménagements ont été apportés, le SESSAD coordonne son quotidien et le simplifie considérablement. Désormais, la plupart de ses rendez-vous sont organisés dans l'enceinte de son lycée ; une mise en place qui a nécessité de longues discussions avec l'équipe pédagogique du lycée. L'établissement, le lycée Champollion, était plutôt favorable à aider Julien pour permettre la réussite de sa prise en charge pédagogique, thérapeutique et éducative. Pour répondre à ses besoins, une salle a été mise à disposition, des aménagements et un accompagnement spécifique également.

Ses semaines de 30 heures de cours nécessitent un emploi du temps millimétré. Ses rares moments de répit sont consacrés à ses rendez-vous : deux à trois fois par semaine. Il rencontre le kinésithérapeute, l'orthophoniste, l'ergothérapeute et le psychologue. Julien doit également faire des stages au cours de sa formation. Stages qu'il réalise en totale autonomie, non accompagné d'une AVS.

Le SESSAD ne l'accompagne pas seulement dans son parcours scolaire. Il est aussi présent dans son parcours relationnel et affectif. Le service attache une importance toute particulière à la mise en relation de tous les jeunes accueillis. Des sorties extra-scolaires sont organisées lors des vacances. Entre laser game, resto, piscine et colos, les enfants n'ont pas le temps de s'ennuyer ! Ce sont les jeunes eux-mêmes qui, selon leurs envies, organisent et imaginent les voyages. Au fil du temps, des sorties et des rencontres, Julien a noué des liens avec les autres. Un moyen de partager leur expérience commune, leur vécu et parfois de se serrer les coudes et apprendre d'autrui.

Julien est très satisfait de l'attention dont il fait l'objet. Le SESSAD délivre une prise en charge complète et adaptée à ses besoins. Il est serein pour son avenir puisque de concert avec toutes les parties prenantes, il prépare d'ores et déjà « l'après SESSAD ». Une rupture qui ne sera pas brutale dans la mesure où un suivi est envisagé jusqu'à trois ans après la fin de l'accompagnement.

Andréa Chauvet

Julien du SESSAD



Dans un contexte de réponse adaptée pour tous, comment diversifier l'offre et répondre aux besoins en constante évolution ?

Depuis une vingtaine d'année, la Cardabelle a fait évoluer son offre d'accueil, au niveau de l'IEM et du SESSAD. En effet, en essayant d'optimiser au maximum le foncier dont ils ne sont pas propriétaires, l'établissement a mis en œuvre un certain nombre de travaux comme la rénovation de bâtiments (bassin thérapeutique, salles d'activité, salle de classe), de constructions supplémentaires ou encore la création d'un internat de 10 places. Depuis 2015, le SESSAD a vu le nombre de personnes accompagnées augmenter de 5 places.

Aujourd'hui, les perspectives d'évolution sont plutôt tournées vers l'extérieur avec plusieurs actions.

Tout d'abord, l'IEM a le projet d'externaliser une Unité d'Enseignement (UE) au sein d'une école ou d'un collège dans le but de décloisonner les parcours et d'offrir l'opportunité aux enfants de poursuivre leur apprentissage en milieu ordinaire. L'insertion professionnelle, l'autonomie, la préparation de la vie adulte est un enjeu fondamental pour l'établissement. La Cardabelle œuvre donc pour élaborer des partenariats avec des acteurs hors établissement. Enfin, l'IEM souhaite une nouvelle extension du SESSAD par redéploiement partiel de places d'IEM ou encore la mise en place de 2 places d'accueil temporaire en autonomie dans les studios.

Depuis quelques années, les politiques publiques dans le secteur du handicap prônent une école inclusive, et une réponse accompagnée pour tous : le zéro sans solution. Ce qui implique que chaque enfant doit disposer d'une réponse et d'une prise en charge adaptées à ses besoins, tournées vers le milieu ordinaire dans la mesure du possible.

C'est un important changement de paradigme qui implique une évolution des postures de l'ensemble des intervenants. Il est nécessaire de travailler sur plusieurs points :

1. Assouplir le fonctionnement de l'offre d'accompagnement (modularité, logique de réponses),
2. Associer les personnes, faciliter leur accès aux droits,
3. Donner la priorité à l'inclusion,
4. Conforter la coordination et la continuité de parcours.

Il s'agit de passer d'une logique de "place" à une logique de réponse et de ne plus "faire pour", mais de "faire avec". Cette logique s'appuie sur l'autodétermination, la capacité de la personne et de sa famille à effectuer ses propres choix dans le processus de décision qui la concerne.

En bref, la diversification de l'offre de la Cardabelle repose sur les actions énoncées plus haut mais également sur des réponses plus souples et plus agiles.

Il s'agit de passer d'une logique de "place" à une logique de réponse et de ne plus "faire pour", mais de "faire avec".

L'inclusion scolaire : entre scolarisation et vigilance à l'égard de « l'acharnement pédagogique »

La Haute Autorité de Santé (HAS) pointait dans sa recommandation de bonnes pratiques professionnelles sur les Sessad, que « 98 % des enfants et adolescents suivis en Sessad en âge d'être scolarisés, sont effectivement scolarisés. L'essentiel d'entre eux (92 %) le sont uniquement en établissement de l'Éducation nationale. »

Au Sessad de la Cardabelle, 100% des enfants sont scolarisés en milieu ordinaire, en majorité dans les classes correspondant à leur âge à une ou deux années près.

15 ans après la publication de la loi du 11 février 2005 qui prévoyait le droit pour chaque enfant à être scolarisé en milieu ordinaire dans son établissement de référence, le Sessad continue de soutenir les parcours scolaires avec les enfants et leurs familles avec plus ou moins de succès.

L'enjeu consiste à la fois à soutenir la scolarisation d'un enfant qui révèle des compétences scolaires en dépit de ses limitations fonctionnelles, mais aussi à évaluer les difficultés du partenaire « Education Nationale » - amené à trouver des espaces pour les soins, à veiller à proposer des salles de classe adaptées, pour les enseignants à ouvrir leur classe aux aides humaines qui accompagnent les enfants, etc.- et enfin, à veiller à ne pas soutenir une forme d'acharnement « pédagogique ».

En effet, même si l'HAS énonce que « En assurant un soutien spécialisé en milieu ordinaire, les Sessad sont des acteurs essentiels du processus d'inclusion. (...) La socialisation est constituée d'appartenances multi-

ples : la famille, le quartier de vie, la structure d'accueil petite enfance, le centre de loisirs ou de vacances, le club de sport ou d'activité artistique, l'établissement scolaire ou de formation professionnelle, etc... La formation en milieu ordinaire, et notamment la scolarisation, sont des composantes essentielles de la socialisation des jeunes handicapés. Après la petite enfance, l'inscription sociale de tout enfant ou adolescent est d'abord une inscription scolaire. La scolarisation renvoie aux apprentissages et à l'accès au socle commun de connaissances, ainsi qu'à l'intégration à la communauté scolaire, puis à la communauté professionnelle. » Pour autant et comme nous l'avons vu avec Julien, l'enjeu du Sessad est aussi d'accompagner l'enfant et sa famille à la construction d'un projet plus global qu'un projet strictement scolaire.

Les hypothèses de réorientation vers le milieu spécialisé (institutionnel) ou protégé (entreprises), ou encore vers les filières de scolarisation à dominante professionnelle se posent régulièrement.

Enfin, les modalités d'inclusion sociale, citoyenne ou encore culturelle doivent se construire en parallèle de la scolarisation en milieu ordinaire, afin de proposer une réponse complète aux enfants dont le but est finalement de préparer leur avenir de manière la plus autonome possible ■

**Olivier Guillebert, directeur
& Amandine Favier, chef de service**

Pour autant et comme nous l'avons vu avec Julien, l'enjeu du Sessad est aussi d'accompagner l'enfant et sa famille à la construction d'un projet plus global qu'un projet strictement scolaire.



Olivier GUILLEBERT, directeur de la Cardabelle

Pas de retraite pour la citoyenneté : l'Ostal du Lac s'engage pour permettre aux personnes accueillies de voter lors des élections municipales de mars 2020.

Les résidents de l'Ostal du Lac ont un rôle à jouer dans la vie de la cité. Alors que la période électorale bat son plein, comment exercer sa citoyenneté lorsque le grand âge ou le handicap ne vous permet pas d'accéder au droit fondamental de voter ?

La mise en acte du projet d'établissement et de ses valeurs s'est traduite par un projet ambitieux qui nous invite à aller voter, même s'il s'agit d'une première fois : il n'y a pas d'âge pour commencer !

«Lorsqu'on habite à l'EHPAD du Crès, on est Cressois ! On souhaite participer à la vie la commune et ne pas mettre sa citoyenneté à la retraite. Mais lorsque le handicap ou le grand âge constitue un frein à la participation à la vie de la cité, l'établissement et les acteurs de la ville doivent s'unir pour préserver ce droit fondamental.

C'est en période électorale que l'exercice de la citoyenneté prend tout son sens. Pour ce faire, l'établissement se donne les moyens de vivre pleinement ces élections. Un service civique a été recruté pour favoriser l'accès aux programmes en les adaptant. Un jeune Cressois a été choisi pour son dynamisme et ses idées : Neil CHOQUERT. L'inscription sur les listes électorales a été massive : les résidents de l'EHPAD ont donc activement participé aux votes ! Pour faciliter la connaissance des candidats et des programmes, nous avons organisé des rencontres avec les candidats à l'Ostal du lac.

Une adaptation des programmes est proposée afin que les choix des résidents soient éclairés et que la participation aux débats soit facilitée. Une salle de vote a été reconstituée afin que nous réapprenions à voter ! Du choix du bulletin de vote au passage dans l'isoloir, les salariés de l'EHPAD tiennent ce bureau "fictif" et s'exclament "à voté" pour animer cet exercice dans les règles de l'art. Les candidats à la mairie ont joué le jeu et sont venus rencontrer le directeur de l'EHPAD. Des affiches ont été fournies afin de parfaire cette organisation

qui entraîne les résidents et met cette période électorale au centre des discussions.

Aujourd'hui, toutes les personnes en situation de handicap peuvent voter. Cette avancée légale majeure n'est pas passée inaperçue à l'EHPAD qui accueille 21 personnes en situation de handicap. Notre société se veut plus inclusive et ces élections nous donnent l'occasion d'exercer le droit fondamental de voter ce qui n'était pas toujours reconnu jusqu'alors. Quel bonheur de voter pour la première fois à 66 ans ! Alain se réjouit de rencontrer les candidats et de les questionner sur l'accessibilité du lac, sur la vitesse des véhicules qui ne respectent pas les passages piétons et sur l'autorisation de tirer notre traditionnel feu d'artifice du 31 décembre.

Les résidents de l'EHPAD doivent être reconnus pour leur contribution à la société et leur utilité sociale. Par exemple, l'Ostal du lac participe activement au téléthon, collecte des vêtements pour des personnes défavorisées ou recycle son pain non utilisé pour des associations caritatives.

Ces projets citoyens s'inscrivent dans une démarche plus large enclenchée par l'EHPAD depuis son ouverture. La place de l'EHPAD dans la vie de la commune est centrale. L'EHPAD s'inscrit parmi les réponses apportées au grand âge et doit être considéré comme un acteur incontournable des politiques vieillesse tant au niveau local que national.

Les habitants de l'EHPAD sont de plus en plus Cressois parmi les Cressois, en étant reconnus comme citoyens à part entière, des citoyens dont la voix compte enfin ! »

Pascal SEGAULT





Rencontre avec un candidat

« Les habitants de l'EHPAD sont de plus en plus Cressois parmi les Cressois, en étant reconnus comme citoyens à part entière, des citoyens dont la voix compte enfin ! »
P. Segault

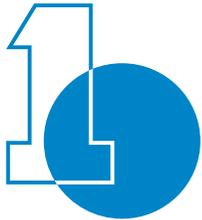


Vote fictif



De gauche à droite : Pascal Segault - Directeur de l'EHPAD, Karine Noblemaire - Référente projet de Neil et Neil Choquert - Coordinateur du projet en contrat civique.

Comment l'Ehpad a permis à ses résidents de faire preuve de citoyenneté ?



**Lecture explicative
des programmes
& formulation
des questions**



**Rencontre avec
les candidats**



Vote fictif



**Vote par procuration
le 15 mars**

Depuis des mois, par des actions, l'Ostal du Lac a entrepris d'offrir à ses résidents la possibilité de voter. A commencer par l'embauche d'un contrat civique : Neil Choquert. Avec le soutien et l'aide de Pascal Segault (Directeur) et Karine Noblemaire (sa référente), Neil a été le coordinateur, l'organisateur, l'interprète et le relais du projet.

Un important travail pédagogique a été mené par Neil, au travers des programmes mais aussi à l'apprentissage des bons gestes concernant le passage aux urnes. Le projet reposait sur trois événements : la venue des deux candidats à l'Ehpad, le vote fictif et le vote à la mairie du Crès le 15 mars.

En amont et avant la venue des candidats à l'Ehpad, Neil a placardé dans l'Ehpad les affiches visibles en ville ou encore organisé une explication approfondie des programmes. Il a fallu trouver les bons mots afin que chacun puisse comprendre de manière la plus juste les enjeux. Une étape qui s'est révélée essentielle dans le processus, puisqu'elle a permis aux résidents de rédiger ou de faire part de leurs questions aux candidats lors des rencontres. Réalisés avec brio, les « meeting » ont été riches d'échanges. Animés par Neil, il s'est avéré être un lien indispensable entre candidats et résidents afin que chacun se comprenne.

Une fois l'étape des rencontres réussies, les résidents étaient fin prêts pour la mise en situation. Tout était réuni pour que le vote soit le plus réaliste possible : salle de scrutin, table de vote, isolement, bulletins... Ce fut un moment fort, une étape qui a permis de démystifier le vote mais

aussi de faire connaître les bons gestes et le cheminement d'un scrutin.

Un projet qui a connu un bouleversement à cause du Covid-19. Le virus a contraint l'Ehpad à proscrire toutes visites et sorties des résidents. Ils n'ont donc pas pu se déplacer vers le bureau de vote mais pour autant cela n'a pas empêché de faire valoir leurs opinions. En effet, l'Ehpad a procédé à un appel citoyen afin que chaque résident qui le souhaitait puisse voter par procuration. L'équipe a donc redoublé d'effort de façon à ce que les démarches soient terminées à temps. Malgré l'interdiction de sortir, la voix des résidents a été entendue grâce à la bienveillance de l'Ehpad.

Ce projet a permis de mettre en lumière plusieurs choses. A noter dans un premier temps, qu'il a permis à certains de voter pour la première fois ou même de faire connaître le processus. Des dames n'avaient jamais entrepris les démarches nécessaires pour faire entendre leur voix depuis le droit de vote des femmes en 1944.

De plus, souvent à tort, un regard infantilisant est porté sur les personnes en situation de handicap. Il est pourtant important de les inscrire dans un rapport citoyen afin de mettre en œuvre leurs droits fondamentaux. Les lectures explicatives de Neil, les rencontres et la mise en scène fictive de vote ont permis qu'une douzaine de résidents, de leur propre chef et point de vue votent ce qui leur semblait juste ■

Andréa Chauvet



53 ans les séparent et pourtant Alain a pu voter pour la première fois de sa vie, tout comme Neil qui l'a accompagné dans ce droit fondamental.



Rencontre avec un candidat



Vote fictif



Vote fictif



Rencontre avec un candidat

AdagE-Dents, la télémédecine bucco-dentaire : un pas de plus vers l'accès aux soins pour les publics fragilisés

L'Adages, le CHU de Montpellier et la start-up e-Dentech collaborent depuis un an pour une meilleure prise en charge bucco-dentaire des personnes en situation de handicap. Grâce à la solution de télémédecine e-DENT, elles bénéficient désormais d'un diagnostic à distance et d'un parcours de soin adapté.



Marjorie, formée à l'utilisation de la caméra

Environ 1/3 des français ont déjà renoncé à des soins dentaires par simple peur de souffrir. Pour limiter cette source de stress pour une personne en situation de handicap ou à mobilité réduite et simplifier le processus de diagnostic, des établissements de l'Adages proposent comme solution la télémédecine bucco-dentaire.

E-Dentech comme fournisseur du dispositif

e-DENTECH est une start-up spécialisée dans le développement et le déploiement de la solution de télémédecine bucco-dentaire e-DENT. Elle est issue d'un projet de recherche du CHU de Montpellier et de l'Université de Montpellier ayant comme objectif de faciliter l'accès à une consultation bucco-dentaire des personnes à besoins spécifiques et porté par le docteur Giraudeau. e-DENT est une solution complète de télémédecine bucco-dentaire qui permet de réaliser un bilan dentaire global par un chirurgien-dentiste à distance, et ainsi prévoir une visite dans un cabinet si nécessaire.

Le dispositif e-DENT est composé d'un logiciel spécifique, e-DENT Visite, d'un ordinateur portable, d'une caméra intra-orale, d'une pédale à pied ainsi que de toute la connectique et accessoires nécessaires. Pour davantage de praticité, l'ensemble est livré dans une mallette afin que le dispositif soit mobile et protégé lors du transport et du stockage.

Le projet AdagE-Dents

La santé bucco-dentaire des personnes âgées en situation de handicap ou à mobilité réduite est une réelle préoccupation pour les établissements de l'Adages. Régulièrement, les établissements (EAM et MAS les IV Seigneurs notamment) œuvrent pour améliorer la santé dentaire des patients par le biais de la prévention, des formations, des soins et des suivis réguliers. Les familles sont impliquées notamment par des réunions. Des accompagnements sont organisés avec les résidents afin qu'ils adoptent les bons gestes tout en adaptant leur environnement (salle de bain) et en fournissant un matériel adéquat.

Les établissements ont rapidement souhaité passer à l'étape suivante : comment poursuivre ce processus et améliorer la santé bucco-dentaire des résidents durablement ? Les professionnels ont rapidement identifié la consultation chez le dentiste comme très problématique. Les rendez-vous dentaires sont une grande source de stress pour les résidents. Le déplacement, la consultation, l'environnement inconnu et le bruit sont autant de facteurs anxiogènes. La télémédecine bucco-dentaire et la solution e-DENT se sont imposées comme une réponse adaptée et pertinente. Plusieurs établissements de l'Adages se sont donc associés pour financer cette nouvelle pratique, AdagE-Dents est né.

« Parfois, il était nécessaire de faire une anesthésie générale pour réaliser un simple diagnostic »
Michelle Matta



Marjorie, procède à une prise d'image avec Philippe, résident des IV Seigneurs.

« Cliniquement validé, le diagnostic à distance grâce à la télémédecine, est de qualité similaire à un diagnostic traditionnel. »

Nicolas Giraudeau

Un dispositif qui simplifie le quotidien de tous

L'enjeu principal de ce dispositif vise à rendre la consultation dentaire moins pénible pour les résidents. Réalisée à l'aide d'une caméra portable par un professionnel de l'établissement qu'ils côtoient au quotidien, dans un environnement familier et dont les pratiques sont moins protocolaires, la consultation véhicule donc beaucoup moins de stress. Les professionnels qui réalisent la consultation s'adaptent afin qu'il/elle soit dans des conditions de confort optimal. Marjorie et Fanny nous expliquent qu'il était déjà arrivé de "réaliser une consultation à même le sol ou avec de la musique".

La logistique mise en œuvre pour les rendez-vous médicaux (déplacements, personnel mobilisé, moyens alloués...) est désormais largement simplifiée. Les patients et les établissements sont orientés dès la première téléconsultation par un chirurgien-dentiste du CHU. Le déplacement est organisé seulement en cas de besoin et non pour une consultation lambda. C'est un réel gain de temps et d'énergie pour les patients et pour les professionnels qui les accompagnent. Fini les anesthésies générales pour poser un diagnostic ou les déplacements inutiles. La prise en charge est 100% personnalisée et directement organisée en fonction du diagnostic et du degré d'urgence.

Si le chirurgien-dentiste du CHU juge une intervention nécessaire, le patient et sa famille choisissent le praticien qui effectuera les soins. Grâce au diagnostic réalisé en amont, le médecin pourra intervenir directement, prévoir et fournir le soin adapté dès la première consultation en cabinet ; en mobilisant le temps nécessaire.

Cette nouvelle pratique de diagnostics tend à devenir un réflexe dans les établissements afin de systématiser la consultation et intervenir précocement pour un éventuel problème bucco-dentaire.

Une collaboration de toutes les parties prenantes

Pour mener à bien ce projet, une bonne organisation est nécessaire. Pour ce faire, des moyens ont été mis en place afin de rendre la coordination la plus fluide possible. Des référents bucco-dentaires ont été nommés dans les établissements. Dès le début, ils contribuent à l'évolution et à l'amélioration continue du projet. Les échanges sur les pratiques, les cas et les méthodes sont primordiaux. Ils sont rendus possibles par les copils organisés avec l'ensemble des parties prenantes chaque trimestre, coordonnés par Emilie Gueguinou (responsable du pôle qualité et développement de projets). On y établit également le planning de la mise à disposition du matériel entre les différents établissements qui se partagent un seul dispositif e-DENT.

Les formations

Les formations dispensées par le docteur Giraudeau sont l'une des clés de succès d'AdagE-Dents. Elles visent, d'une part, à transmettre les bonnes pratiques en vue de manipuler correctement le dispositif (caméra et logiciel) et, d'autre part, à enseigner les bases de l'odontologie. Le dispositif est particulièrement efficace dans la mesure où ce sont les salariés de l'établissement qui s'occupent de la prise d'images. Les résidents sont en zone de confort maximal et accueillent plus facilement l'examen bucco-dentaire.

De la prise d'images au diagnostic

La télémédecine change complètement les paradigmes puisqu'elle ajoute un professionnel de santé dans une relation de soin qui n'en comprenait que deux : patient et chirurgien-dentiste. Aujourd'hui, une troisième personne intervient. C'est le référent bucco-dentaire qui collecte les informations nécessaires au diagnostic.

Le référent renseigne un certain nombre d'informations médicales, administratives ou encore l'état cognitif mais également l'acceptabilité du protocole par le résident. Transférées pour être analysées par un chirurgien-dentiste ou par des étudiants en odonto-

logie sous le contrôle d'un praticien hospitalier, ces informations serviront à la pose du diagnostic et au choix du parcours de soins adapté en fonction du degré d'urgence d'intervention. Le compte rendu est ensuite récupéré par le référent de l'établissement afin d'organiser la prise en charge éventuelle.

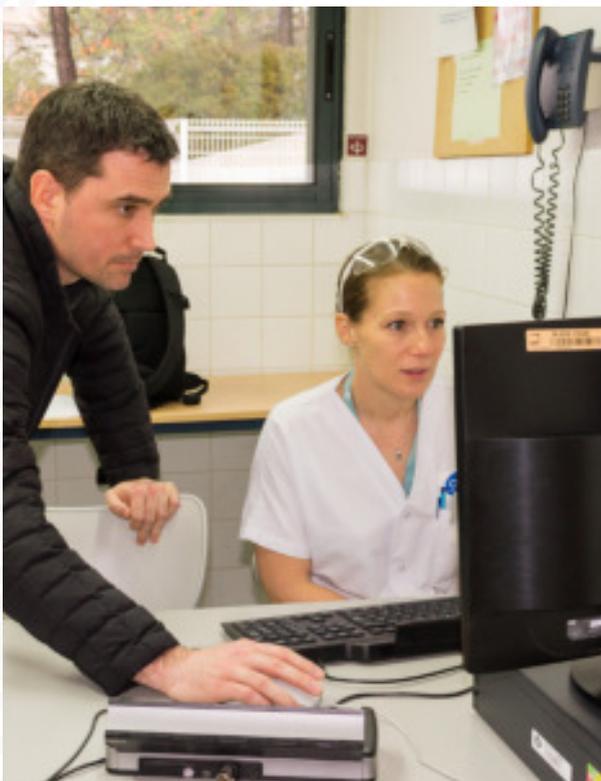
Bénéfices : une vraie amélioration de la prise en charge

AdagE-Dents est une réelle réussite. D'une manière générale, l'hygiène bucco-dentaire des patients s'est nettement améliorée et les soins ont pu être pratiqués dans la majorité des cas. Pour Nicolas Giraudeau et Roland Petcu, directeur opérationnel d'e-Dentech, l'Adages a rapidement compris l'importance d'intégrer la télémédecine dans la prise en charge globale de la santé bucco-dentaire. Les résultats sont mesurables puisque c'est l'Adages qui réalise le plus d'actes de télémédecine bucco-dentaire pour des personnes en situation de handicap de façon régulière et organisée malgré la complexité du public accueilli.

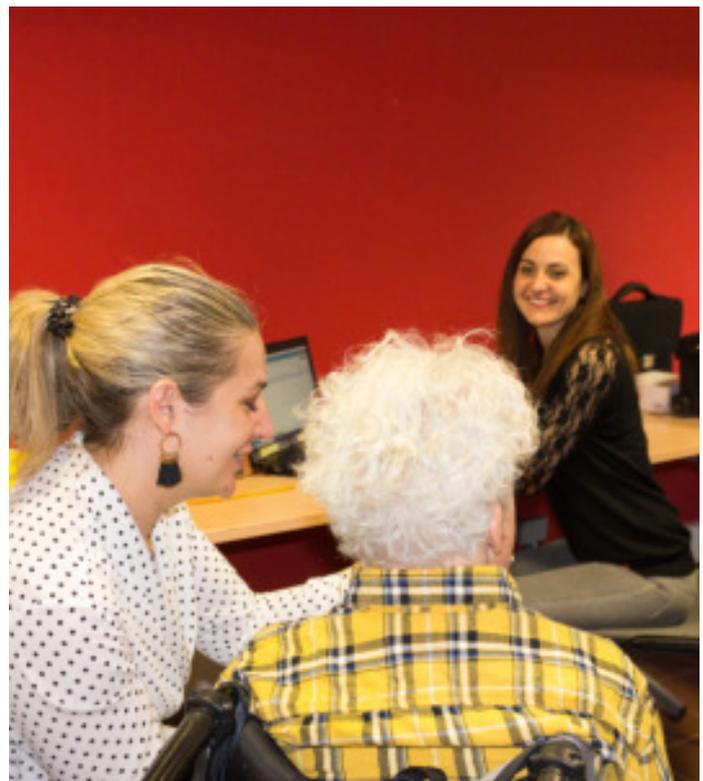
Cette réussite, ce dynamisme et cette belle progression encouragent les établissements à former plus de référents et invitent d'autres établissements à s'associer au projet à moyen terme.

« La télémédecine n'a pas vocation à remplacer le chirurgien-dentiste, mais à être un outil au service du chirurgien-dentiste. »

Nicolas Giraudeau



Le docteur Giraudeau réalise un diagnostic avec une étudiante en médecine dentaire.



Marjorie, Fanny et Philippe lors d'une prise d'images.

La télémédecine bucco-dentaire comme outil permettant de simplifier l'identification du besoin en soins pour des publics à besoins spécifiques

Aujourd'hui, il est important d'évoluer avec son temps et de considérer tous les outils en capacité d'améliorer le quotidien. La télémédecine permet de rendre la prise en charge plus efficiente mais se heurte souvent à d'anciens paradigmes. Un fossé peut alors se creuser entre les différentes pratiques. « La télémédecine bucco-dentaire doit être considérée comme un outil du chirurgien-dentiste. Elle n'a pas vocation à le remplacer. Elle permet simplement d'identifier précisément les besoins de la manière la plus systématisée possible. » L'efficacité est réelle dans la mesure où elle s'intègre dans un parcours de prise en charge complet comprenant la formation, la sensibilisation des professionnels de santé, les patients et leurs familles. Le processus est cliniquement validé, le diagnostic à distance est de qualité comparable à un diagnostic ordinaire.

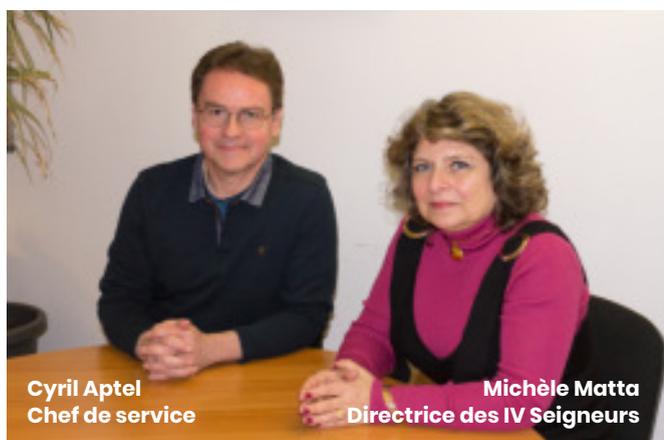
Aujourd'hui, les professionnels du secteur, adeptes de la télémédecine, sont convaincus de son efficacité. La qualité des données permet un diagnostic complet. Le dispositif est souvent bien accepté par les résidents. Pourtant un problème demeure, celui de la rémunération de l'acte de télémédecine. Depuis 2018 certains actes sont remboursés et pris en charge par l'assurance maladie mais des barrières existent encore pour la télémédecine bucco-dentaire. Elle n'est pas totalement considérée à ce jour.

En outre, une fois le diagnostic établi, le problème du chirurgien-dentiste se pose. En effet, il est difficile pour les familles ou pour les établissements de trouver un chirurgien-dentiste formé, en capacité d'accueillir une personne en situation de handicap. Il est donc nécessaire de sensibiliser le corps médical afin de permettre l'accès aux soins pour les publics fragilisés ■

Andréa Chauvet

« Les établissements de l'Adages réalisent l'activité de manière très régulières ce qui permet un suivi optimal des résidents. »

Nicolas Giraudeau



Etablissement participants :

- MAS / EAM 4 Seigneurs
- EAM Hameau des Horizons
- MAS Font de Colombe
- EAM Archipel de Massane
- EEAP Coste Rousse
- EHPAD Ostal du Lac

adage-dents
un engagement engagé

6 établissements
241 visites
3 établissements intéressés
14 personnes formées

Dr. Roland Petcu, Directeur opérationnel / COO
e-DENTECH





Le Mas des Rencontres s'engage pour sauver les bébés kangourous

Courant janvier 2020, les femmes de l'atelier couture du Mas des Rencontres (en partenariat avec le Parc Australien de Carcassonne) se mobilisent pour relayer l'appel au secours lancé par l'ARC (Animal Rescue Collective) sur internet depuis l'Australie.

A l'initiative d'adhérentes du centre social de la Devèze (géré par le pôle social de l'Adages), des poches en tissus ont été fabriquées pour héberger les bébés kangourous orphelins victimes des dramatiques incendies. La mobilisation et la solidarité sont les maîtres mots de cette initiative, entre les dons de tissus et le temps nécessaire à la réalisation des poches !

Jamila, l'animatrice couture a pris à cœur ce projet et a accompagné une dizaine de femmes lors des ateliers. ■

Gwladys FOUCHER



Les ateliers poterie de l'Archipel de Massane vous présentent leur exposition : "L'archéologie d'hier et d'aujourd'hui"

"Nous participons régulièrement aux ateliers et expositions proposés au Musée de Lattes.

Un travail est né de ces rencontres. Chaque potier a été sensible aux objets retrouvés, restaurés et exposés au Musée : poteries, dessins gravés, écritures...

Nous nous sommes inspirés de ces objets anciens pour créer et apporter notre touche personnelle avec les matériaux et les techniques contemporaines."

Avec la participation de : Laure, Etienne, Florent, Gwenaëlle, Charlène, Siham, Célia, Roman, Lucien, Rémi, Maude, Laury-Anne, Aïda, Nathanaël, Jihanne, Eve, Amélie, Nadia, David-José et Béatrice.

Nous tenons à remercier l'atelier Bricolage de l'Archipel de Massane pour la réalisation du portique, ainsi que l'atelier Rénovation Bois pour la fabrication des cadres en bois.

Ces réalisations permettent de mettre en valeur nos œuvres, Merci à eux ! ■

Marie Claire Bedos



Poésie et création étaient au programme avec les enfants du CMPP Marcel Foucault

“Un pôle enchanté

Au CMPP, lundi 16 décembre, au travers de créations, la poésie s'est invitée. Pour les 10 ans du pôle de consultations, une plasticienne de Lunel, Frédérique Chevé Est venue exposer et nous conter ses productions enchantées. Déjà se mesurent en séance des effets.

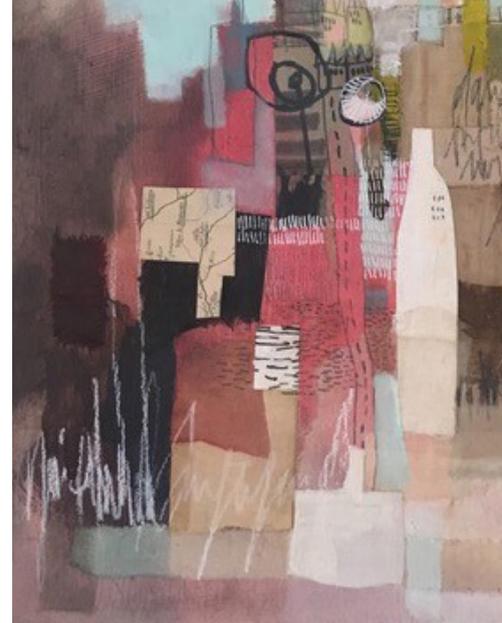
Vendredi matin, une enfant, demande à peindre à peine arrivée. Pastel et bleu Klein repérés sur les boîtes de bobines accrochées Sur les murs inspirent cette fillette bien empêchée dans sa scolarité.

Puis, c'est Nicolas qui entre dans le bureau avec d'emblée un désir décidé. Il veut peindre c'est son idée. Une fois la réalisation terminée, Il imagine son œuvre dans un petit musée, Demande à l'épingler sur le mur prévu à cet effet Et nomme son tableau empreint de la culture japonaise « Le quadrialgé ». Reçu au CMPP avec ce que l'on appelle aujourd'hui une dyspraxie et taxé D'un diagnostic d'hyperactivité, Nicolas invente des histoires et partage alors sa créativité, témoignant de trésors insoupçonnés.

L'idée de Frédéric Chevé nous est dépliée dans ses feuillets cartonnés Elle nous expose des « écrins nomades », série de boîtes et de toiles habitées. Son travail sur la maison dans sa dimension symbolique la nourrit depuis des années.

« Un écrin délicat, tel un tiroir dans une armoire de famille ». Elle nous a raconté, « sa tentative illusoire de rendre visible l'invisible » elle a expliqué « Fil et textiles côtoient les papiers chinés » « Les couleurs, pigments et acryliques travaillés » et « le graphisme quant à lui gigote la toile année après année » ■

Valérie Bussières
le 7 janvier 2020”



RévaMas, c'est l'accès assuré aux vacances pour les résidents de la Mas les IV Seigneurs.

RévaMas pour "Réseau Vacances Mas", est un projet permettant aux résidents en situation de handicap de bénéficier de vacances 100 % gratuites. Le principe de l'opération est simple. Les séjours organisés reposent sur des échanges inter-établissement.

RévaMas est un beau projet qui a vu le jour il y a une dizaine d'années, initié par Cyril APTEL (chef de service) et Renaud MANSE (moniteur éducateur). Le constat est très simple, un séjour spécialisé coûte environ 1500 € la semaine. Un tarif élevé qui s'explique par une population vieillissante impactée par des pathologies de plus en plus lourdes. Les organismes spécialisés peinent à fournir un accueil adapté. Il était donc nécessaire de trouver une alternative crédible pour permettre à tout un chacun de bénéficier de vacances afin de pouvoir "échapper" à leur quotidien le temps d'une semaine.

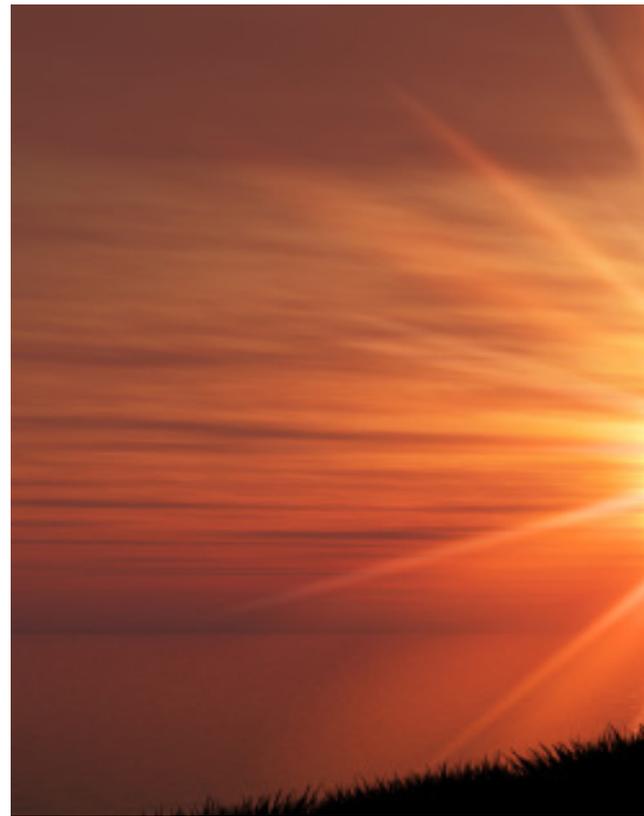
Courant 2010, la Mas décide de se rapprocher d'établissements spécialisés des régions voisines. Le projet a suscité quelques réticences au départ car il était difficile d'organiser l'accueil de personnes en situation de handicap aux profils inconnus sur de courtes périodes. Néanmoins, deux établissements Lozérien et Aveyronnais ont répondu favorablement. C'est en janvier 2012 que les premiers échanges ont vu le jour.

Avec une quarantaine d'échanges depuis sa création, c'est un projet qui évolue avec le temps et qui répond à un vrai besoin des résidents. Grâce aux bouches à oreilles, le réseau s'est agrandi. C'est désormais 8 établissements (en Aveyron, en Lozère, à Banyuls-

sur-Mer, à Mèze ou à Clermont-l'Hérault) et 2 autres structures en cours de discussion qui font partie de l'aventure RévaMas. Aujourd'hui, les échanges s'effectuent naturellement entre établissements grâce à ce réseau. Ils fonctionnent de manière indépendante et s'organisent entre eux.

Pour la Mas les IV Seigneurs, il était primordial de réaliser des échanges avec des établissements de proximité partageant les mêmes valeurs afin d'assurer la sécurité et le bien-être des résidents. En effet, il ne faut pas oublier qu'il s'agit de publics fragilisés dont l'adaptation peut, parfois, être difficile.

"Les organismes spécialisés peinent à fournir un accueil adapté. Il était donc nécessaire de trouver une alternative crédible pour permettre à tout un chacun de bénéficier de vacances afin de pouvoir "échapper" à leur quotidien le temps d'une semaine.





« Il peut y avoir une interruption de rendez-vous, l'idée est de mettre entre parenthèse ce qui peut l'être »

Le séjour

L'organisation d'un séjour est un travail de plusieurs mois. Il est nécessaire de fournir un dossier complet du résident aux établissements afin de répondre au mieux à ses besoins. Les activités doivent être préalablement établies en maintenant les soins du résident. L'objectif est aussi de leur permettre de souffler et, dans la mesure du possible, de supprimer les rendez-vous hebdomadaires.

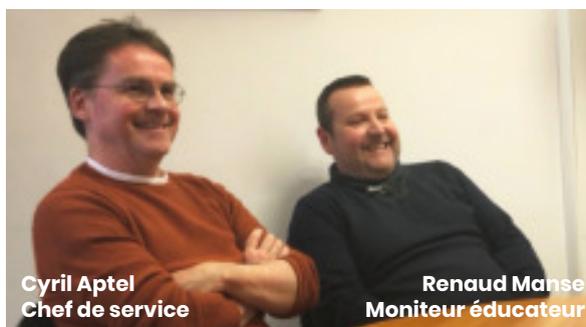
Une fois le travail préalable effectué, il ne reste plus qu'à accueillir les nouveaux résidents pour une durée limitée. Les personnes accueillies aux IV Seigneurs ont la chance de découvrir notre belle région, de se balader sur la plage, de faire des sorties en mer ou encore de découvrir la richesse du patrimoine Montpelliérain.

Au-delà des vacances...

Pour les résidents, RévaMas c'est avant tout la possibilité d'offrir une pause dans leur quotidien. C'est un moyen d'élargir leurs horizons, de rencontrer de nouvelles personnes et de découvrir des lieux alors inaccessibles ou peu adaptés à leur handicap en temps normal. Au vu des liens étroits tissés, certains résidents souhaitent chaque année retourner au même endroit.

Pour le personnel des différentes MAS, RévaMas est aussi un dispositif d'échange puisque ce projet a abouti sur de nombreuses rencontres. Il y a quelques mois, tous les établissements participants se sont donnés rendez-vous afin de partager sur leurs activités communes, sur les difficultés rencontrées et échanger sur leurs métiers. Une rencontre qui s'est formalisée par l'harmonisation d'une convention commune afin de toujours fournir un accompagnement personnalisé, de grande qualité, fondé sur les mêmes pratiques et mêmes valeurs■

Par sa simplicité et sa bienveillance, RévaMas est un projet abouti qui fait sens pour les résidents et pour le personnel.



Cyril Aptel
Chef de service

Renaud Manse
Moniteur éducateur

Andréa Chauvet



MagAdages 2^{ème} trimestre 2020
est édité par la direction générale de l'association " Adages",
1925 rue de Saint Priest 34090 Montpellier

communication@adages.net - www.adages.net

Directeur de la publication : Frédéric Hoibian

Conception graphique, réalisation et rédaction : Christophe Llorca, Chargé communication

Conception graphique, réalisation et rédaction : Andréa Chauvet, Assistante communication

ISSN : 2429-9391